EN PAGE 6 : Les photos de nos envoyés spéciaux Jacques Normand et Marcel Fournès à bord de l'avion de " Paris-presse-l'intran "

LES OBSÈQUES du maire de Saucats

Ce matin, 450 survivants des communes voisines ont conduit à la petite église du village, puis au cimetière, le maire de Saucats, M. Giraudeau. Le cercueil, porté par les employés du maire, était suivi par une foule en larmes.

Notre photo de première page a été prise au moment où le cortège passait devant les sapeurs-pompiers de Paris au garde à vous. Au fond, les voitures de secours venues de la capitale.

De M. Giraudeau, on a pu dire : « C'était le meilleur des hommes, et un brave. »

Paris-presse l'intransigeant

8e COMPLÈTE

MERCREDI 24 AOUT 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.457

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

Saint-Barthélemy. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUS LES DIMANCHES ACHETEZ
le Journal du Dimanche
LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS

UNE NOUVELLE ALERTE

A SAUCATS

Des secours envoyés sur les lieux

BORDEAUX, 23 avril.

A 15 heures, au P.C. du colonel Maruelle, commandant toutes les forces luttant contre l'incendie, on annonce de nouvelles reprises du feu dans la région de Saucats-Léognan. A 17 heures, les sauveteurs n'avaient encore pu se rendre maitres du sinistre.

De puissants secours ont été envoyés sur les lieux.

Pathétiques obsèques du maire Giraudeau décoré de la Légion d'honneur à titre posthume

(De notre envoyé spéc. René BAROTTE)

APRES une légère pluie, le ciel est de nouveau radieux. On a enterré, en fin de matinée, une des premières victimes de la catastrophe : M. Giraudeau, maire de Saucats.

Tous les survivants du village étaient là, accompagnés de ceux des communes voisines. Des sanglots hachent le silence : ceux d'un père, d'une mère, d'un fils...

Dans l'église de la petite bourgade s'est élevé, pathétique, le *De Profundis*, entonné par les jeunes. Près de moi un homme essuie ses larmes. Il me dit encore l'histoire de ce maire admirable, qui, depuis des années, allait toujours au feu le premier.

— Cela devait lui arriver...

Après la cérémonie, le préfet remet à la veuve la Légion d'honneur, que M. Vincent Auriol a décernée à titre posthume à M. Giraudeau. Mais rien n'est plus émouvant que ces mots d'un homme debout à mon côté pendant cette remise de décoration :

— Je pleure, oui. C'était mon patron. Il n'y en aura jamais de pareil. C'était le meilleur...

Alerte, cette nuit, à Bourideys

Le feu n'est pas encore vaincu, contrairement à ce qu'on pouvait croire hier. Cet après-midi, on l'a vu, nouvelle alerte à Saucats.

Déjà, hier soir, tandis qu'aux alentours de Bordeaux l'enfer paralysait presque apaisé, la nouvelle parvint qu'un feu immense venait tout à coup de s'allumer à 75 kilomètres, aux confins de la Gironde et des Landes.

Deux heures plus tard, nous étions à Bourideys, mêlés aux hommes qui, le visage noirci, luttaient contre la flamme.

J'ai appris exactement — si depuis quelques jours je ne le savais pas encore — ce que dans notre langue signifie le mot « brasier ». Cela commence sournoisement, puis la flamme grandit, grandit. Il arrive que par suite de l'hostilité du

SUITE PAGE 3.

DERNIER BILAN : 106 morts

Voici le bilan établi à 15 heures :

Victimes civiles, identifiées : 82.
Victimes militaires : 14 identifiées ; 10 non identifiées.
Total : 106 morts.

Le gouvernement alloue un premier secours de 100 millions aux sinistrés

M. Paul Ramadier, ministre de la Défense nationale, chargé par interim du ministère de l'Intérieur, a prononcé une allocution dans laquelle il déclare notamment :

« Les annales des industries forestières ne connaissent pas d'année où les incendies ont pris autant de gravité à la mesure du fléau...

» Tout a été fait pour lutter. Il reste à panser les misères et à reconstituer cette admirable richesse française. Le gouvernement s'en est déjà préoccupé et poursuivra sa tâche, certain que les populations le seconderont de tout le courage dont elles ont fait preuve jusqu'à maintenant. »

Des secours en argent et en matériel ont déjà distribués. Des locaux sont préparés pour abriter les sinistrés et il est prévu de leur offrir ensuite des habitations provisoires.

D'autre part, le gouvernement a décidé d'accorder une aide de 100 millions de francs aux populations des Landes et des autres départements ravagés par les incendies.

Cette décision fait l'objet d'un décret paru ce matin au *Journal officiel*.

Un appel de Mgr Feltin...

Mgr Feltin, qui vient d'être nommé archevêque de Paris, a lancé, ce matin, par la voie de la presse, un appel aux catholiques, leur demandant de s'associer au geste d'entraide qui s'impose pour venir en aide aux sinistrés. L'archevêque fera un appel radiodiffusé à 20 heures sur les antennes de la radio du Sud-Ouest.

...et du Comité de Secours aux enfants

A l'occasion des incendies qui ravagent actuellement le Sud-Ouest de la France, le « Comité français de secours aux enfants » adresse un « appel à ses membres, ses amis et au public pour l'aider à secourir les enfants des victimes et des populations sinistrées. »

Les dons en espèces devront être versés au compte postal du comité : Paris 384-65, et les dons en nature envoyés à son siège social : 44, rue de Lisbonne, Paris-VIIIe.

Enfin, à la suite de l'émission quotidienne « Provence-magazine » de la radio de Marseille, 134 familles désireuses d'accueillir un ou plusieurs enfants ont déjà répondu à l'appel lancé.

De son côté, le conseil municipal de Mâcon a voté une subvention de 100.000 francs en faveur des sinistrés

En survolant la forêt landaise agonisante

Le brasier s'étouffe dans une mer de cendres

par MERRY BROMBERGER,
à bord de l'avion privé de Paris-presse-l'intransigeant

BORDEAUX, 23 août.

ET voici l'incendie !

On nous avait dit, à terre, quand nous avons touché l'aérodrome de Mérignac pour y refaire le plein d'essence : « c'est fini »...

Et comme on comprend les gens sortant de l'épouvante, de l'enfer du feu et des rencontres atroces qu'on y fait, et qui voudraient, de tous leurs vœux, hâter la fin du cauchemar.

La tourmente est finie, sans doute, qui, dans un tourbillon de 70 kilomètres a enfermé et grillé on ne sait combien de sauveteurs : 80 ou 150, peut-être. Mais le feu continue et une saute de vent peut faire renaître la catastrophe.

Longtemps avant Bordeaux, dans les landes de Boussac, nous avons commencé à rencontrer ces reflets de mer morte que prend, quand on la survole à quelques centaines de mètres, la pinède incendiée, cette mer de cendres sur laquelle surnage quelques troncs d'arbres blancs comme des membres frais, prend soudain des aspects verdâtres ou violets de fonds marins. On s'imagine survoler un étang, des marais. On plonge pour voir. Ce n'est rien que de la cendre chaude.

De loin en loin un ruisseau de fumée laiteuse continue à courir, coulant vers d'autres ruisseaux. Le soleil, longtemps avant que nous abordions la Gironde, obscurci par les nuages pesants qui montent de la terre, était devenu un globe sanglant.

A l'aérodrome de Mérignac, un avion militaire décollait comme nous atterrissions. Il partait pour le front de l'incendie. Un autre atterrissait. Il en revenait.

Au pays de l'Apocalypse

La Tour était en contact permanent avec les appareils de liaison Siebel et Goéland qui sont, dans la guerre du feu, les périscopes de l'état-major noyé dans la pinède.

Nous piquons plein sud, après être allé frôler les antennes de la Croix-d'Hins. Nous survolons à 150 mètres la mer de cendre. A droite, un cratère qui fume encore. A gauche, c'est la quiétude peignée du vignoble, les gentilhommières, les chais, les cheminées exhalant une paisible fumée. Encore à droite c'est le domaine de l'Apocalypse. Des rectangles blanchis : ce sont les os d'une ferme. Un fleuve de fumée roule sous nos ailes. Avant-hier encore, c'était ici la tiédeur paresseuse de l'été à l'ombre des arbres saignant la résine. Maintenant, c'est le désert, piqué de feux follets. Parfois, comme un banc de sable, émergent les chevelures roussies d'une lande qui ne fut qu'effleurée par le sinistre.

On dit que certains bûcherons, anxieux de perdre leur gagne-pain, ne l'avait voulu céder que pour 200.000 livres.

Même pour un souvenir de gloire, c'était trop cher.

Le « Duguay-Trouin » avait été lancé en 1800. Il servit pendant cinq ans dans la marine française ; il fut capturé au large des côtes espagnoles, après avoir échappé aux escadres anglaises pendant trois semaines.

Incorporé dans la Marine Royale Britannique, il fut maintenu en service jusqu'en 1842 ; depuis lors il servait de navire-école... mais sans naviguer : il était en retraite.

Les Britanniques possèdent un autre navire ayant participé à la fameuse bataille, le « Victory », vaisseau amiral de la flotte britannique au bord duquel fut tué Nelson.

va être coulé par les Anglais au large de Portsmouth

A Paris, dans le 16e

INCENDIE A LA VILLA MAJESTIC

On évacue le personnel avec l'échelle des pompiers...

Incendie, au début de l'après-midi, au 36 de la rue La Pérouse (16e arrondissement), à la Vila Majestic, où sont logés les services du secrétariat aux Affaires allemandes et autrichiennes.

Il était 14 h. 30, lorsque M. Lucas, un ancien pompier de la Ville de Paris, vint lâcher du charbon. Il s'apprêtait à descendre les sacs dans le deuxième sous-sol de l'immeuble, lorsqu'une fumée âcre le saisit à la gorge : le feu venait de prendre dans un réduit où étaient entreposés environ 300 kilos de vieux papiers.

Les pompiers étaient bientôt sur les lieux. Cependant, le feu se communi-

SUITE PAGE 3.

TROIS COUPS DE FEU DANS LA NUIT

UN BUSINESSMAN ABATTU rue La Fontaine au volant de sa traction

Ni crime de rôdeur, ni règlement de comptes, pensent les policiers

(Enquête de D.-F. GRANIER et Jean LELEU)

DEUX des hypothèses qui avaient été envisagées aussitôt après la découverte de l'assassinat de M. Jacques Goldberg ont été abandonnées par les enquêteurs. Ceux-ci ont, en effet, écarté le crime de rôdeur et le règlement de compte.

L'inspecteur principal Courchamp et son collègue Julho, de la brigade criminelle, ont reconstitué une partie de l'emploi du temps de la victime, qui a d'ailleurs succombé ce matin, à 5 h. 30, à ses blessures à l'hôpital Boucicaut.

M. Goldberg, qui avait dîné avec un de ses amis, chargé de missions au ministère de l'Economie nationale, dans un petit restaurant grec du Quartier Latin, avait quitté cet établissement vers 22 h. 30. Il avait ensuite accompagné son ami à Vanves. Bien entendu, celui-ci a été interrogé et ses déclarations ont été vérifiées. Mais cette enquête, recueillie par les policiers, n'a pas fait pour autant progresser l'enquête car il est vraisemblable que M. Goldberg a été abattu dans sa voiture.

On a découvert, en effet, dans le véhicule, une traction avant noire, immatriculée 23-24-RD-4, une douille et une balle de revolver. Il y avait également du sang sur les coussins du siège avant.

Avant de mourir, M. Goldberg a pu être entendu par l'inspecteur principal Courchamp. Mais cette audition n'a pas, semble-t-il, apporté d'intéressantes précisions aux policiers.

— Je ne connais pas mon meurtrier... a seulement pu déclarer le mourant sur son lit d'hôpital.

« Au secours ! »

« Au secours, on veut m'assassiner »... Il était 23 h. 45, hier soir. A cette heure tardive, la rue La Fontaine, dans le quartier d'Auteuil, était déserte.

Trois coups de feu très rapprochés

SUITE PAGE 3.

LE PROCES DU MARECHAL VON MANSTEIN A COMMENCE aujourd'hui à Hambourg

Il est accusé de crimes contre l'humanité

HAMBOURG, 23 août (A.F.P.-A.P.) — Ce matin, quelques minutes après 10 heures (heure allemande), l'ex-général feldmarschall Erich von Manstein, inculpé de crimes contre l'humanité en Pologne et en Russie pendant la guerre, a pris place sur le banc des accusés au tribunal militaire britannique de Hambourg.

Dès l'ouverture des débats, son défenseur, M. R. T. Paget, a soulevé la question de la compétence du tribunal. Von Manstein, dit-il en substance, est prisonnier de guerre et ne peut être jugé que par une cour martiale. La loi internationale ne permet pas au vainqueur de changer le statut d'un captif, sans quoi les captifs seraient complètement à la merci des vainqueurs. « Le maréchal Von Manstein, dit M. Paget, tient à être jugé pour que soient lavés son nom et son honneur. Mais un tribunal pour crimes de guerre n'est pas compétent dans son cas. »

courses

RESULTATS DE VINCENNES

PRIX DU LOIRET

1. Binbin (R. Gayet) (70[illegible] ..... G. 35
à M. R. Gayet ..... P. 19
2. Bas de Sch. (Ph Hanse) (710) P. 14
3. Bourbonnais (J. Baisi) (705)
Temps : 3'37"5.10, 3'38"3.10, 4'4"...
Réduction km. : 1'20"5.10.
N. pl. : 707, 708.
Jr pari double. — Beau Geste B sur Binbin, 64.

LES INCENDIAIRES SERONT SEVEREMENT FRAPPES

En effet des circulaires viennent d'être envoyées aux tribunaux des régions sinistrées leur demandant de frapper « vite et fort » les auteurs volontaires ou non des incendies de forêts.

On fait d'autre part connaître qu'un projet de loi est actuellement à l'étude. La peine de mort est notamment prévue dans les cas extrêmes.

LES MÉTALLOS DÉBRAYENT

par solidarité avec les ouvriers licenciés de l'aéronautique

LES congés payés ont pris fin hier soir et le travail a repris ce matin dans la métallurgie parisienne. Pas pour tous, malheureusement. La réorganisation de l'industrie aéronautique a conduit au licenciement de plusieurs milliers d'ouvriers temporairement condamnés au chômage avant d'être reclassés.

Cette situation a eu pour effet de provoquer dès ce matin, dans la métallurgie parisienne, un vaste mouvement de solidarité ouvrière. De nombreuses usines sont atteintes et, notamment : Otis-Pifre, Electro-Câble, les chantiers de la centrale de Gennevilliers, O.P.E.C. à Houilles, Câble de Lyon, Chantiers de Montesson, la S.C.A.N. de Sartrouville, C.I.B. de Bezons, les services communaux de Bezons, la S.N.E.C.M.A. de Gennevilliers.

Ce matin, la S.N.E.C.M.A. de Colombes est gardée par des groupes d'agents en armes. Aucune agitation ne se manifeste dans les alentours de l'usine. Mais à Argenteuil, à 8 h. 15, l'atmosphère s'échauffe quelque peu. Des groupes d'ouvriers et plus particulièrement d'ouvrières sont grimpés sur les murs qui entourent l'usine et crient en cadence : « Nous voulons du pain ! Nous voulons travailler ! Ouverture des portes ! »

Les C.R.S., qui sont retranchés à l'intérieur de l'usine, ont mis en batterie des lances d'arrosage et n'attendent qu'une provocation pour intervenir.

SUITE PAGE 3.

Deux habituées des bars cannois arrêtées à Grasse

Il pourrait s'agir de complices de Senanedj

NICE, 23 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les policiers tiennent-ils une piste sérieuse qui leur permettra de retrouver les bijoux de la begum ? Il serait encore tôt de l'affirmer, mais en fin d'après-midi, hier, les gendarmes de Grasse arrêtaient deux jeunes femmes qui étaient aussitôt conduites devant le juge d'instruction. En même temps, la police mobile de Nice était alertée.

Bien que les inspecteurs se refusent à toute déclaration, l'identité des deux femmes a pu être partiellement connue. L'une est la tenancière d'un bar de Cannes, « Le Perroquet », et se nomme Palmasio. L'autre est une serveuse prénommée Simone qui vient de purger une peine de prison.

« Le Perroquet » était habituellement fréquenté par des gens du milieu et l'on suppose, selon certaines informations, que les gangsters s'y seraient réunis pour préparer l'agression du Cannet.

LES TOURISTES VONT-ILS PAYER NOTRE BEURRE ?

EN moins d'une semaine, les avoirs en devises de la Banque de France se sont gonflés de plus de trois milliards. Ce sont les touristes qui apportent cette manne. M. Petsche veut en profiter pour importer (entre autres) du beurre, du lard et du vin afin d'enrayer la hausse qui se dessine sur ces produits à la suite de la sécheresse.

SAMEDI-SOIR, qui publie cette information, donne également :

— Un reportage complet sur le mariage du dernier Bonaparte ;
— Une étude objective du problème allemand ;
— Les souvenirs de la femme du vampire ;
— Une page de dessins de Peynet, etc., etc...

" L'IMPLACABLE " EX " DUGUAY-TROUIN "

L'UN des deux derniers navires de guerre ayant participé à la bataille de Trafalgar, l' « Implacable », va être coulé au large de Portsmouth, par quatre-vingts braques de fond. Ainsi en a décidé l'Amirauté.

Le Conseil municipal de Londres avait proposé de le conserver et de l'installer sur un soubassement en ciment armé au collège naval de Greenwich, mais ce plan a été jugé impraticable, étant donné les dépenses qu'il aurait nécessitées.

L' « Implacable », c'était le vaisseau de guerre français « Duguay-Trouin » ; la France avait eu l'idée, un moment donné, de le racheter, mais l'Angleterre

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

Conférences. — 15 heures : « Versailles, architecture et parcs, les Trianons », rendez-vous grille d'honneur du Château ; « Hôtel de Lauzun », rendez-vous, 17, quai d'Anjou.

Expositions. — Hall de l'Unesco (salle n° 1), 19, avenue Kléber : Exposition d'Ecole maternelle française (d'aujourd'hui 14 h. 30 à vendredi 18 heures).

Cinéma. — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine : les débuts du cinéma pur ; neuf « courts métrages » de : Beaum-Chomette, H. Richter, H. Chomette, E. Deslaw, Sandy, O. Varna (de 1924 à 1930).

La Flamme. — Association nationale des Anciens F.F.I., F.T.P. et Partisans français et de leurs amis.

*

Un livre

« *Le gratte-ciel des hommes heureux* »

par Lucien COROSI

UN building colossal a été élevé à New-York : 180 étages extérieurs, 75 en profondeur, 120 000 habitants, des centaines de restaurants, de cafés, de boîtes de nuit, des chapelles de tout culte à chaque étage...

Un homme naît dans ce palais monstrueux. Il n'en sortira qu'à l'heure de sa mort, sans avoir connu l'exaltation des horizons lointains, le mystère des forêts vierges, les océans déchaînés, etc.

Un tel sujet fera une tragédie pour le... XXI^e^ ou XXII^e^ s'ècle.

A ce thème « cruel », Lucien Corosi a apporté beaucoup d'humour et un grand soin dans l'exposé de son gratte-ciel.

Il n'y manque même pas une chaise électrique.

Sans être existentialiste, ce roman incarne avec beaucoup de netteté le « noir » de notre époque. — **Pierre BERGER.**

*

Auto rendez-vous

DE passage à Paris le doux écrivain qu'est Pierre Véry a donné rendez-vous à quelques amis.

Il a longuement conté la première partie de ses vacances, prophétisé de la seconde.

Puis il a tout à coup regardé sa montre :

« Ciel ! Il faut que je m'en aille. J'ai un rendez-vous urgent. »

« Je m'attends chez moi », a-t-il expliqué à ses amis, lesquels n'en sont pas encore revenus.

*

Souvent homme varie

L'AUTRE SOIR à l'A.B.C., deux girls se faisaient des confidences tandis que la Miss, sur scène, incarnait la Reine de la Chanson.

— Les amours, ça va ?

— Euh... comme ça. Il y a quinze jours, j'étais folle de Léon... Aujourd'hui, je ne peux plus le voir.

— Dieu que les hommes peuvent être changeants, fit l'autre avec beaucoup de naïveté.

*

Image

JULES BERRY contemplait, mélancoliquement, l'autre jour, une très confortable « mémère » qui offrait sur la plage son dos et ses plastiques rotondités à la bronzante caresse de Phœbus.

— A quoi pensez-vous donc ? demanda une jolie fille qui passait.

— Au démantèlement des usines Krupp, répondit, lugubre, le fantaisiste Jules.

*

L'esprit de « M. Rita »

ON a pu voir que l'Aga Khan ne manque pas d'humour. Même quand des pêcheurs en eau trouble plongent dans ses rivières de diamants.

Son fils, « monsieur Rita », comme l'appellent les méchantes langues, pratique aussi la plaisanterie à froid.

Il offrait, la semaine dernière, un nouveau pur sang à sa vedette-épouse.

— Est-il peureux ? lui demanda-t-elle.

— Oh ! pas du tout, répondit-il sans rire. Voilà six mois qu'il couche tout seul dans son écurie, à Maisons-Laffitte.

*

Business

MAURICE CHEVALIER vient de terminer *Le Roi*. Au temps des pourparlers, notre nouvel artiste-littérateur se faisait tirer l'oreille.

Le producteur fit venir l'impresario de Chevalier, M. Rupa :

« Cher ami, si j'ai Maurice, il y a cent billets pour vous. »

M. Rupa est un honnête homme. Révolté par ce maquignonnage, il rapporta la proposition à son patron.

Chevalier ne se démonta pas :

« Accepte, dit-il... Chacun la moitié, ça va ? »

Et il tourna *Le Roi*.

*

Le mot de la fin

QUELQU'UN parlait avec abondance devant Cocteau, plus « lame de couteau » que jamais, de l'exécution ultra-rapide du président-colonel Husniel Zaïm et de son premier ministre Mounsin el Barazzi.

— Cette justice expéditive n'est pas surprenante en Orient, remarqua sentencieusement le fin causeur. C'est endémique autant que chronique.

— La Syrie... mécanique, en quelque sorte, murmura Cocteau qui s'éloigna en pirouettant.

Eugène Criqui, le roi du k.-o.

LE "PUNCH" CONFÉRA A EUGÈNE CRIQUI UNE ÉBLOUISSANTE ROYAUTÉ QU'IL PERDIT AUX POLO GROUNDS

XXV^e^ ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

LE « punch » c'est le point final, c'est le couronnement. Sans « punch » il n'y a pas de boxeur complet. Avec le « punch » on peut masquer d'autres faiblesses. La boxe, sans coups précis et puissants, c'est de la vaine littérature ; la boxe avec le « punch », c'est l'action et l'action efficace, directe ! »

C'est ainsi qu'un jour, à la Guerche, conférençait, avant la leçon, François Descamps, s'adressant à de nouveaux élèves qui venaient d'arriver au camp.

Et, pourtant, il n'y a pas de règle générale absolue ; certains boxeurs sont des puncheurs, d'autres le sont devenus par le travail ou tout d'un coup, sans savoir pourquoi ni comment. Ce dernier cas est celui d'Eugène Criqui, cas tout à fait spécial, que j'examinerai tout à l'heure.

Il y a plusieurs sortes de puncheurs : celui qui frappe sec à mi-course et qui abat son adversaire parce qu'il touche juste et vite, parce qu'il est un supernerveux et que sa position des jambes est parfaite.

« Pour vaincre par k.-o., il faut tout d'abord savoir bien plier ses jambes, ensuite le coup doit être dirigé de façon précise », déclare Georges Carpentier.

Il y a les puncheurs qui n'abattent pas d'un coup, mais qui usent leurs rivaux par les coups au corps. Ceux-ci, à mon sens, ne sont cependant que des puncheurs de deuxième zone. Le véritable roi du k.-o., c'est l'homme sec, au muscle long, qui touche en crochets ou en directe très courts et avec une grande précision. C'est le type Criqui. A Brown, Peter Kane. Une règle à peu près générale, le « puncheur » possède de petits bras, sans muscles apparents. L'homme qui est trop noué ou se trouve doté de bras énormes, comme Carnera, par exemple, ne frappe pas, ne peut pas toucher sec.

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

Dixie Kid, prince de la boxe

Une catégorie spéciale doit être réservée aux boxeurs complets qui frappaient sec et précis, sans être spécialement des « puncheurs ». C'est celle des grands « messieurs de la boxe ».

Si vous interrogez un ancien du pugilisme, mais un ancien qui a beaucoup voyagé et beaucoup vu, et que vous lui demandiez :

— Quel est, à votre sens, le boxeur le plus complet et le plus efficace de tous les temps ?

Il vous répondra sans doute :

— Le noir Dixie Kid.

Il ajoutera pour expliquer :

— Dixie Kid boxait avec une vitesse étonnante, frappait sous tous les angles avec une précision, une netteté et une force formidables.

A côté de Dixie Kid, il faut citer Stanley Ketchel et Billy Papke, Frank Klaus et notre Georges Carpentier, et aussi Benny Léonard. Enfin, Jack Dempsey, Joe Louis, Freddy Steele, Max Schmeling furent tour à tour des boxeurs complets, précis, frappeurs, sans être des spécialistes du « punch électrique ».

Parmi les boxeurs qui remportèrent le plus de victoires par k.-o., Joe Gans, qui triompha soixante et une fois avant la limite grâce à son coup d'œil étonnant, sa grande vitesse, sa précision incomparable, doit être cité au premier rang. Plus tard, Harry Wilks, qui stoppa tant de champions et qu'on écarta toujours de la route du championnat, compte quarante-huit victoires par k.-o. Nombreux furent, on le voit, les nègres, puncheurs redoutables.

Si Criqui terrassa Ledoux en moins d'une minute sur le ring du Vél' d'Hiv', c'est Al Brown qui détient le record français, ayant battu Gustave Humery en sept secondes, au Cirque d'Hiver. Mais ce n'est pas là le record mondial, Battling Nelson ayant mis William Rosser k.-o. en trois secondes le 5 avril 1902 à Harvey, et Dal Hawkins ayant remporté une victoire en quatre secondes...

Et, pourtant, le grand nègre de Panama avait fait vite devant Humery, qu'il alla cueillir presque dans son coin, alors qu'il venait à peine de se lever et n'était pas encore en garde.

Un pâle enfant de Belleville

Ce jeune boxeur, à l'accent traînant des faubourgs, ce gosse batailleur qui semblait n'avoir jamais mangé complètement à sa faim, ressemblait à un Poulbot malingre, lorsque, sortant de son atelier de la Chapelle, où il exerçait le métier de manœuvre-tourneur, il arrivait à la salle d'entraînement de la rue de Belleville. Il enlevait, en 1906, un tournoi des novices poids mouche au Wonderland. Il n'avait pas tout à fait seize ans.

— Mange quelques biftecks et je te donnerai ta chance, lui dit Théo Vienne.

— Vous les paierez cher, alors, riposta Criqui du tac au tac, car, avec une bourse de 20 francs, je ne puis aller très loin.

Mais le même Criqui, toujours aussi pâle, aussi « maigrillot », n'en continuait pas moins à triompher à tout coup. Après quatre victoires, il était opposé à un adversaire de qualité, le mulâtre Durocher, qu'il battait aux points en dix rounds. Criqui avait alors dix-sept ans. E'., coup sur coup, il « liquidait » Rellinger et Jim Barette en deux rounds, triomphait de l'ouragan Dastillon, justement réputé alors pour sa boxe dévastatrice, par disqualification au quatrième round, de Buster Brown, par abandon à la première reprise, en 1911. Voirin, Prié, de nouveau Durocher, Rousseau, Demey, Lepreux figuraient parmi ses dernières victimes.

Appelé en Angleterre, il battait Tom Smith aux points en quinze rounds et en rentrant il était opposé à Francis Charles, qu'il obligeait à abandonner au dix-septième round d'un match conclu en vingt reprises. L'année suivante, en 1913, Eugène Criqui, devenu une des attractions des salles parisiennes, combattait deux fois par mois et, sur vingt combats, il n'était battu que deux fois par Lepreux et par Kid Smith, et faisait match nul avec Grassi et Al Mansfield. En 1914, il totalisait douze victoires et deux défaites, une par Percy Jones à Liverpool, une par Charles Ledoux, dans lequel il abandonnait au douzième round. C'était le 10 juillet.

Criqui, il faut le constater, en deux ans, n'avait remporté, sur trente victoires, que deux succès seulement par k.-o.

Le punch survient

Le 2 août 1914, Eugène Criqui, qui allait avoir 21 ans treize jours plus tard seulement, regagnait le régiment auquel il était affecté, le 34^e^ d'infanterie à Compiègne. En décembre de la même année, il était sur le front. Vrai titi de Paris, gouailleur, un tantinet cabochard, il faisait montre d'un courage tranquille, au milieu du danger.

En 1916, aux Eparges, en première ligne, il veillait un soir à un poste d'observation à cinquante mètres des lignes ennemies, lorsqu'il commit une imprudence. Il leva la tête au-dessus du parapet.

— Baisse-toi, tu es repéré ! lui cria un camarade.

Trop tard. Une balle venait de lui fracasser la mâchoire. Criqui était cette fois bien k.-o. Relevé la face en marmelade, emporté à l'hôpital de campagne, puis à l'arrière, le boxeur resta plusieurs mois muet. Sa plaie guérissait lentement, mais il ne reprenait toujours pas l'usage de la parole. Enfin, quelques syllabes sortirent de ses lèvres. On dut commencer la rééducation de la parole, comme on le fait pour un bébé...

Sans argent, les « Gueules Cassées », du colonel Picot s'occupèrent de lui. Un an plus tard, il reprenait le chemin de la salle d'entraînement. Et, oh ! miracle, il encaissait fort bien les coups à la mâchoire, à cette mâchoire refaite de toutes pièces par les chirurgiens militaires.

Il réapparaissait sur un ring de boxe fin septembre 1917 et battait Dravin par abandon au cinquième round.

Mais un phénomène curieux se produisait lentement. Criqui, réputé pour sa boxe précise, ardente, scientifique, évoluait lentement. Peu à peu, ses coups devenaient plus secs. Il trouvait le « punch », et, en 1918, il remportait douze victoires avant la limite, mettant k.-o. ou forçant à abandonner Grassi, Durocher, Marty, Clifford, Day, Rousseau, tandis que le Belge Arthur Wyns, quoique mitraillé de coups, littéralement assommé, lui offrait une courageuse défense...

Prince du k.-o.

Robert Eudeline, le fougueux et dynamique Eudeline, qui avait pris Eugène Criqui en main, s'ingéniait à développer cette nouvelle qualité, découverte chez le Bellevillois : le « punch ». Alors commença cette série de k.-o. qui devait prendre Criqui célèbre dans le monde entier et faire de lui le roi européen du punch.

Boxant très droit sur ses jambes nerveuses, la face bien protégée, légèrement penchée, Criqui, le masque crispé, sa profonde cicatrice au menton imprimant à sa face blafarde un rictus qui avait je ne sais quoi de diabolique, marchait sur son adversaire, qu'il ajustait avec sang-froid.

Dans la seule année 1919, Osmin Lurie, Jimmy Doyle, Kid Sullivan, Léon Poutet, Grassi, Walter Ross, Digger Evans, Keller, Mandell roulèrent tour à tour à ses pieds. Seuls, Tommy Noble et Pal Moore réussissaient à rompre le charme en obligeant Criqui à abandonner au dix-neuvième et au quatorzième rounds...

Mais en 1920, Eugène Criqui, séduit par des offres intéressantes, partait effectuer une tournée en Australie avec Arthur Wyns, Dupré et Francis Charles. Le nouveau « roi du k.-o. » battait les sept adversaires qui lui furent opposés à Sydney, d'octobre 1920 à mars 1921 : Blackburn, Green, Spargo, Jerry, Sullivan, Sid Godfrey, Cabanello, avant la limite ; Silvino Jamito aux points. Combat dramatique que ce dernier, disputé sur le grand stade de Sydney sous un soleil torride. Huit fois, Jamito alla au tapis. Il se relevait tout à coup et fonçait sur Criqui, qu'il martelait de coups. Ce dernier, à son tour, allait au tapis, puis se reprenait pour assommer le Polynésien.

Rentré en France, Criqui enlevait — et cela au premier round — le titre de champion des plumes à Auguste Grassi...

Eugène Criqui avait encore affirmé son punch en Australie. Il était devenu imbattable et sa puissance de frappe était meurtrière. 1922 fut l'année de son apogée. Dix combats, dix victoires avant la limite, pas une seule défaite.

Le plus grand combat entre Français

Le nouveau « prince du k.-o. » avait à cœur de venger sur Charles Ledoux son échec de juillet 1914. Le match revanche se disputa au Vélodrome d'Hiver à la limite de 55 kilos...

A Charles Ledoux, rond, boulot, la garde basse, Criqui, droit comme un I, sec, contracté, opposait son style si différent. Ledoux fonce sur son rival, tentant de le bousculer. Placé en position de déséquilibre, Criqui roule à terre, se relève aussitôt, la face méchante... Ledoux cherche le corps à corps.

D'un pas de côté, Criqui rompt l'« in fighting », se dégage pour placer une droite ; Ledoux, découvert, fonce encore. Mais Criqui a vu l'ouverture, sa droite part, sèche, brutale, précise...

Ledoux roule au tapis. Mais il se relève à quatre incomplètement remis. Il commet l'erreur de ne pas remonter sa garde. La droite de Criqui, il faut le constater, en deux ans, n'avait remporté, sur trente victoires, que deux succès seulement par k.-o.

Le punch survient

Le 2 août 1914, Eugène Criqui, qui allait avoir 21 ans treize jours plus tard seulement, regagnait le régiment auquel il était affecté, le 34^e^ d'infanterie à Compiègne. En décembre de la même année, il était sur le front. Vrai titi de Paris, gouailleur, un tantinet cabochard, il faisait montre d'un courage tranquille, au milieu du danger.

En 1916, aux Eparges, en première ligne, il veillait un soir à un poste d'observation à cinquante mètres des lignes ennemies, lorsqu'il commit une imprudence. Il leva la tête au-dessus du parapet.

— Baisse-toi, tu es repéré ! lui cria un camarade.

Trop tard. Une balle venait de lui fracasser la mâchoire. Criqui était cette fois bien k.-o. Relevé la face en marmelade, emporté à l'hôpital de campagne, puis à l'arrière, le boxeur resta plusieurs mois muet. Sa plaie guérissait lentement, mais il ne reprenait toujours pas l'usage de la parole. Enfin, quelques syllabes sortirent de ses lèvres. On dut commencer la rééducation de la parole, comme on le fait pour un bébé...

Sans argent, les « Gueules Cassées », du colonel Picot s'occupèrent de lui. Un an plus tard, il reprenait le chemin de la salle d'entraînement. Et, oh ! miracle, il encaissait fort bien les coups à la mâchoire, à cette mâchoire refaite de toutes pièces par les chirurgiens militaires.

Il réapparaissait sur un ring de boxe fin septembre 1917 et battait Dravin par abandon au cinquième round.

Mais un phénomène curieux se produisait lentement. Criqui, réputé pour sa boxe précise, ardente, scientifique, évoluait lentement. Peu à peu, ses coups devenaient plus secs. Il trouvait le « punch », et, en 1918, il remportait douze victoires avant la limite, mettant k.-o. ou forçant à abandonner Grassi, Durocher, Marty, Clifford, Day, Rousseau, tandis que le Belge Arthur Wyns, quoique mitraillé de coups, littéralement assommé, lui offrait une courageuse défense...

Prince du k.-o.

Robert Eudeline, le fougueux et dynamique Eudeline, qui avait pris Eugène Criqui en main, s'ingéniait à développer cette nouvelle qualité, découverte chez le Bellevillois : le « punch ». Alors commença cette série de k.-o. qui devait prendre Criqui célèbre dans le monde entier et faire de lui le roi européen du punch.

Boxant très droit sur ses jambes nerveuses, la face bien protégée, légèrement penchée, Criqui, le masque crispé, sa profonde cicatrice au menton imprimant à sa face blafarde un rictus qui avait je ne sais quoi de diabolique, marchait sur son adversaire, qu'il ajustait avec sang-froid.

Dans la seule année 1919, Osmin Lurie, Jimmy Doyle, Kid Sullivan, Léon Poutet, Grassi, Walter Ross, Digger Evans, Keller, Mandell roulèrent tour à tour à ses pieds. Seuls, Tommy Noble et Pal Moore réussissaient à rompre le charme en obligeant Criqui à abandonner au dix-neuvième et au quatorzième rounds...

Mais en 1920, Eugène Criqui, séduit par des offres intéressantes, partait effectuer une tournée en Australie avec Arthur Wyns, Dupré et Francis Charles. Le nouveau « roi du k.-o. » battait les sept adversaires qui lui furent opposés à Sydney, d'octobre 1920 à mars 1921 : Blackburn, Green, Spargo, Jerry, Sullivan, Sid Godfrey, Cabanello, avant la limite ; Silvino Jamito aux points. Combat dramatique que ce dernier, disputé sur le grand stade de Sydney sous un soleil torride. Huit fois, Jamito alla au tapis. Il se relevait tout à coup et fonçait sur Criqui, qu'il martelait de coups. Ce dernier, à son tour, allait au tapis, puis se reprenait pour assommer le Polynésien.

Rentré en France, Criqui enlevait — et cela au premier round — le titre de champion des plumes à Auguste Grassi...

Eugène Criqui avait encore affirmé son punch en Australie. Il était devenu imbattable et sa puissance de frappe était meurtrière. 1922 fut l'année de son apogée. Dix combats, dix victoires avant la limite, pas une seule défaite.

Le plus grand combat entre Français

Le nouveau « prince du k.-o. » avait à cœur de venger sur Charles Ledoux son échec de juillet 1914. Le match revanche se disputa au Vélodrome d'Hiver à la limite de 55 kilos...

A Charles Ledoux, rond, boulot, la garde basse, Criqui, droit comme un I, sec, contracté, opposait son style si différent. Ledoux fonce sur son rival, tentant de le bousculer. Placé en position de déséquilibre, Criqui roule à terre, se relève aussitôt, la face méchante... Ledoux cherche le corps à corps.

D'un pas de côté, Criqui rompt l'« in fighting », se dégage pour placer une droite ; Ledoux, découvert, fonce encore. Mais Criqui a vu l'ouverture, sa droite part, sèche, brutale, précise...

Ledoux roule au tapis. Mais il se relève à quatre incomplètement remis. Il commet l'erreur de ne pas remonter sa garde. La droite de Criqui part courte, mais rapide comme l'éclair...

— Ledoux tombe les bras en croix, il tente de se relever, roule encore.

« ...neuf, dix, out ! »

C'est le k.-o. Criqui relève son rival et le porte dans son coin.

Plus de discussion. Criqui est bien le roi du k.-o. Il le prouvera une fois de plus en enlevant à Arthur Wyns, véritable roc inébranlable, le titre de champion d'Europe des plume, et cela avant la limite. Ce jour-là, Wyns, le corniaud, reçut la plus terrible punition de toute sa carrière. Youyou, Fox, Walter Rossi, Ben Calicot et un autre punching-ball, Billy Mattews, essuyaient devant Criqui la reine des rings. Mattews, résistant au possible, encaissait cinquante droites, allait six fois au tapis, mais l'arbitre arrêtait le combat au 17^e^ round. J'ai rarement vu un homme littéralement massacré comme le fut Mattews.

Champion du monde pendant 55 jours

C'est alors que les Etats-Unis commencèrent à s'intéresser à ce Français qui gagnait tous ses combats avant la limite. Le champion du monde des plume, Johnny Kilbane, âgé de 25 ans, détenait ce titre depuis dix ans à la suite de sa victoire sur Abel Attell à Los-Angeles. Il était temps de lui trouver un successeur. Johnny Dundee paraissait être l'héritier présumé. Mais Mike Jacob voulut opérer en deux temps. Le Français serait opposé tout d'abord à Kilbane, à condition, en cas de victoire, de rencontrer Dundee dans les deux mois qui suivraient. A prendre ou à laisser.

Criqui et Eudeline signèrent donc. Criqui et Kilbane s'affrontèrent le 2 juin 1923 sur le ring du Polo Ground à New-York. D'entrée, il apparut que Kilbane, qui n'avait pas boxé depuis seize mois, ne pourrait résister aux coups du Français qu'en ruisant, qu'en essayant de durer. Le métier parla au début, mais Criqui, calme, pas pressé, attendait l'ouverture. Il la trouva à la fin du 5^e^ round : un crochet du droit secoua Kilbane qui se réfugia dans les cordes. Au repos, il était à moitié groggy. La besogne étant préparée, Criqui l'acheva au round suivant. D'une droite fulgurante, il abattait Kilbane à ses pieds.

Il était champion du monde.

Pas pour longtemps...

En effet, exécutant son contrat, il mettait son titre en jeu le 26 juillet, sur le même ring des Polo Grounds, face à l'Italo-Américain Johnny Dundee, de son vrai nom Giuseppe Carrora, d'origine sicilienne. Dundee était un frappeur en pleine forme.

Criqui avait touché le premier, mais Dundee ripostait d'une droite. Ce contre atteignait le Français à la mâchoire. Criqui se relevait à neuf et essayait en vain d'attaquer ; l'Italo-Américain rompait. Au second round, mal remis, Criqui allait deux fois au tapis. Il réussissait à récupérer, mais sa droite ne portait pas. Il terminait le combat, mais il était battu nettement aux points.

Il n'avait conservé son titre que 55 jours seulement...

De retour en France, Criqui semble avoir perdu et son punch et sa confiance. Après avoir battu Mehans aux points, il était k.-o. par Danny Frush, perdait devant Al Brown et abandonnait devant Humery. La machine était cassée. Le « roi du k.-o. » avait perdu son punch sur le ring des Polo Grounds...

Ainsi, cette arme merveilleuse, acquise en un jour, s'était émoussée d'un coup...

Et comment ne pas associer le destin de Criqui à la vertu du « punch » qui surgit comme un don de la Providence, qui s'enfuit un beau jour, on ne sait comment, on ne sait pourquoi.

Article suivant :

Le Rémois MARCEL THIL extraordinaire démolisseur

Le « Binac » (Gaston) robot raffiné sait calculer

On lui apprend les échecs

PHILADELPHIE, 22 août (A.F.P.). — La machine à penser est-elle née ? Pas encore, mais elle n'en est pas loin, affirment deux jeunes savants de Philadelphie, MM. Prosper Eckert et John Mauchly, qui viennent de mettre au point une machine à calculer d'un tel « raffinement » qu'elle pourra additionner, soustraire, multiplier, diviser, extraires des racines carrées, cubiques et, dès le prochain perfectionnement, devenir champion d'échecs.

Il s'agit du « Binac » (Gaston), dont la pièce essentielle est un « dispositif de mémoire », c'est-à-dire un système de tubes de mercure qui « retiennent » plus de 500 chiffres à la fois et les transmettent par impulsions électriques à une machine à écrire qui donne le résultat du problème posé.

La machine, déclarent ses inventeurs, a pour base un système binaire, c'est-à-dire qu'elle n'utilisent que les seuls chiffres « zéro » et « un ».

La principale utilité de cet appareil, dont le prototype a été construit pour le compte des usines d'aviation « Northrop Aircraft » et a coûté 250 000 dollars, sera de prédire mathématiquement le comportement des nouveaux avions et d'économiser ainsi de nombreux et coûteux essais.

Pendant la dernière guerre, les mêmes physiciens avaient construit le « Enfac » qui fut utilisé par les Etats-Unis pour la construction d'armements.

La prochaine machine à la réalisation de la quelle travaillement

La prochaine machine, à la réalisation de laquelle travaillent MM. Eckert et Mauchly, sera le « Univac », qui pourra écrire des mélodies.

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

44. - CE QU'IL Y AVAIT SUR LES MARCHES DU TRONE...

Résumé des chapitres précédents. — Sa femme, Jeanne d'Autriche, à peine morte, François Ier de Médicis, grand-duc de Toscane, a épousé en secret sa maîtresse, Bianca Capello, Vénitienne d'une beauté extraordinaire à qui, depuis quatorze ans, le lie une passion sans nuages. Au grand dépit de son frère, le cardinal Ferdinand, qui guigne le trône et a espéré jusqu'au dernier moment que le mariage resterait morganatique, François a obtenu que Vénise nomme Bianca sa « fille vraie et particulière » ; et le couronnement solennel de Bianca, grande-duchesse de Toscane, a eu lieu en octobre 1579...

TANT qu'elle avait vécu en maîtresse du grand-duc, soit dans le palais de la via Maggio, soit parmi l'enchantement fleuri des Jardins Oricellari, Bianca s'était sentie pleinement heureuse. Il y avait toujours devant elle une journée au cours de laquelle elle pouvait voir ses désirs se réaliser : le prince l'aimait à la passion ; en entrant chez elle, il déposait sur le seuil le fardeau de ses soucis politiques. Bianca, d'autre part, était toujours comme portée par son ambition. Elle relisait alors la devise de sa bague entrelacée autour de Vénus offrant ses flèches à l'Amour : *Ose et cela sera* ; elle avait tout osé et tout lui avait réussi.

Mais le palais Pitti, ce n'était plus ni la via Maggio ni les Jardins Oricellari. Et Bianca, songeant parfois à la petite princesse autrichienne qui y avait vécu de si misérables années, comprenait que Jeanne, de caractère plus faible et d'humeur plus atrabilaire, n'ait pas pu supporter cette vie et n'avait eu aucune réaction devant l'imminence de la mort. Car les soucis journaliers de François, c'étaient maintenant les siens propres. Plus fine que le grand-duc, voyant plus loin, il semblait parfois à Bianca que de sombres nuages s'amoncelaient à son horizon.

Ce qui la peinait le plus, c'était l'hostilité déclarée de Florence. Déjà, au moment des fêtes du couronnement, on lui avait rapporté le texte d'inscriptions injurieuses qui avaient couvert les murs, la nuit, sur le passage du cortège et qu'on s'était empressé d'effacer : on ironisait lourdement sur cette catin vénitienne qui avait fait tuer son mari, afin de réserver son lit au grand-duc. Un peu irritée, Bianca avait haussé les épaules, mettant ces calomnies sur le compte de la jalousie féminine et se disant qu'elles seraient vite oubliées, une fois éteints les lampions des jours fastes.

Mais la politique dans laquelle François entraînait, de plus en plus, la Toscane n'était pas faite pour lui ramener l'amour de ses sujets. C'était naturellement sur Bianca qu'on avait tendance à en rejeter la responsabilité, sur cette intruse, cette dame « chapeau », qui, disait-on, avait une si mauvaise influence sur le prince depuis tant d'années. Bianca n'en pouvait mais, car elle avait toujours été de nature très bonne et elle détestait sentir l'hostilité autour de soi.

L'année 1580 s'annonçait mauvaise pour le pays : maladies et famine désolaient les campagnes. Or, pour fournir les subsides à Philippe II, par la soumission aveugle et servile qui lui était coutumière envers l'Espagne, François continuait à exiger des impôts exorbitants. Il s'attirait ainsi, et chaque jour davantage, la haine de la France et de Catherine de Médicis à qui, pourtant, les liens du sang et une gloire commune auraient dû l'attacher. En Italie même, ses interminables disputes de préséance avec les maisons de Savoie et d'Este, les humiliations qu'il prodiguait à Gonzague et aux Urbin à qui il disputait le titre de duc, puis de grand-duc qu'il avait pris lui-même... tout contribuait à écarter de lui ceux qui auraient pu être ses alliés.

Venise, même, une fois oubliée l'euphorie du couronnement, n'avait pas tardé à montrer de nouveau son caractère sourcilleux. Il est vrai que François s'était remis à faire courir tous les jours les galères de Saint-Etienne contre les Turcs, provoquant ces dangereux ennemis de la chrétienté et compromettant l'existence de la République sérénissime et la paix de toute l'Italie. Seuls, les papes restaient favorables à la Toscane ; car l'habileté du cardinal Ferdinand avait dirigé l'élection de Grégoire XIII, comme plus tard celle de Sixte-Quint.

Mais Florence, depuis si longtemps réputée par la richesse de son commerce, le voyait peu à peu décliner. C'est que le grand-duc le faisait lui-même, monopolisant pour le palais Pitti tout ce qu'il pouvait, dressant ainsi devant les grandes familles si habiles au négoce une concurrence redoutable et quasi invincible. Les faillites se succédaient au moment même où l'agriculture, frappée d'un nouveau droit sur la traite des blés, était blessée à mort. Par une imprudence peu digne d'elle et qui lui fut souvent reprochée, Bianca avait justement spéculé sur les blés aux pires moments de la disette. Florence apprit avec indignation que la grande-duchesse s'était enrichie alors que des calamités frappaient la Toscane. On fit des sonnets assez amers et toujours fort méchants, sur une certaine Vénitienne dont le « chapeau » se garnissait de florins...

Les soucis de Bianca n'étaient pas seulement d'ordre politique ; la grande-duchesse en retrouvait, dans sa vie privée, qui valaient bien ceux que lui avait réservés le trône de Toscane. Sa santé, de plus en plus, laissait à désirer. Son Altesse engraissait ; jour après jour, elle perdait de cette svelteresse de formes qui, si longtemps, avait rendu le grand-duc fou d'amour. Une insidieuse hydropisie faisait des progrès rapides ; des évanouissements fréquents la laissaient sans force pendant des jours. Bianca s'en relevait courageusement, reprenait vie et couleurs... et s'adonnait de nouveau à tous les excès de table dont elle était coutumière. Pour rien au monde, elle n'aurait voulu se montrer, envers le grand-duc, « une faible femme ».

Ce qui la tuait, c'étaient les incessantes brouilleries de François avec sa famille. Pierre de Médicis, le général, vivait maintenant à la cour d'Espagne et essayait d'oublier, dans la pire débauche, le meurtre qu'il avait commis sur sa femme, Eléonore. François ne cessait d'échanger avec lui des lettres acrimonieuses ; puis, pour un temps, les deux frères se réconciliaient.

C'était surtout Ferdinand que Bianca craignait le plus. Le cardinal avait beau être à Rome, la grande-duchesse n'en sentait pas moins sa funeste influence s'étendre autour d'elle. Elle voyait partout ses espions et en arrivait même parfois à craindre pour sa vie. Car le petit don Philippe était un enfant malingre et si l'héritier légitime des Médicis venait à disparaître, Bianca était sûre que le cardinal verrait refleurir ses espoirs de monter un jour sur le trône de Toscane. Et qu'adviendrait-il d'elle si François, à son tour, mourait ?

Que ne pouvait-elle donner un fils au grand-duc ! Plus d'une fois, Bianca avait cru qu'elle commençait une grossesse ; plus d'une fois même, le bruit s'en répandit dans Florence. Mais c'était chaque fois une nouvelle déception... Pendant ce temps, le cardinal, à Rome, « déclamait tout haut contre le mariage de son frère », comme écrivait un rapport à la grande-duchesse.

Celle-ci se dit, enfin, qu'il était nécessaire de se le concilier et elle en trouva le moyen. Car le cardinal, fort dépensier, était couvert de dettes et Bianca, après beaucoup de conversations avec son mari, réussit à convaincre celui-ci d'ouvrir les cordons de sa bourse. Non sans peine, d'ailleurs, car le grand-duc, s'il était prodigue en public et lorsqu'il s'agissait de soutenir le renom de Mécène des Médicis en favorisant un artiste, se montrait fort avare dans le privé. Mais Bianca s'entremit, fit savoir au cardinal qu'on désirait être au mieux avec lui et que son frère était prêt à en payer le prix. Astucieux et rusé, Ferdinand sauta sur l'offre, se disant qu'il était habile de faire bon visage à sa belle-sœur. Tout au moins pour un temps. Bianca, de son côté, se jura bien d'avoir sa revanche un jour ou l'autre...

(A suivre.)

Copyright 1949 by Marcel FORTIER and Paris-presse-l'intransigeant.

3 CONSEILS POUR MADAME

Métamorphosez-vous

N'ayez jamais pour le soir la même beauté que pour la journée. La nuit apporte la féerie. Métamorphosez-vous aussi. Les coups de peigne différents, un rouge varié, un maquillage tout autre, un peu de mystère dans votre sourire. C'est le soir peut-être que la vie commence. Où que vous soyez, portez une blouse ou une robe impeccable pour le dîner et n'oubliez pas de vous faire attractive et charmeuse.

Boutonnez-vous deux fois

C'est une rage, c'est une folie, une invasion tout se boutonne en double ; heureusement, les boutons ne sont pas chers, parce qu'il en faut exactement dix-huit pour une petite robe, vingt pour un deux-pièces, et vingt-huit pour une robe très habillée. Tous les boutons sont du genre tailleur, ce que vous pourrez trouver partout et, pour s'habiller, achetez-les en jais, c'est le dernier cri de la mode.

A la table de Madame Pernelle

HARICOTS BRETONNE. — Faites cuire à l'eau bouillante salée des haricots en grains, blanc. D'autre part, faites fondre à la graisse de veau deux gros oignons hachés et une grosse tomate épluchée et épépinée (la tomate hachée également). Les haricots étant bien égouttés, passez-les quelques minutes dans cette sauce, vérifiez l'assaisonnement et servez.

Dans le Berry, après avoir fait cuire les haricots à l'eau salée, on les assaisonne simplement de bonne crème fraîche et l'on sème sur le dessus du plat un peu de persil finement haché.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

MERCREDI MATIN. — Le Lion (23 juillet - 22 août) ne doit négliger aucun malaise. La Vierge (23 août - 22 septembre) doit restreindre ses dépenses. Le Taureau (21 avril - 20 mai), les Poissons (19 février - 20 mars), la Balance (23 septembre - 22 octobre) auront un grand magnétisme sentimental et plairont par leurs qualités affectueuses, leur fidélité, leur dévouement. Porter du violet et du bleu. Offrir des fleurs de ces tons, des livres, de la musique. Embellir son appartement, faire quelques achats dans ce but.

MERCREDI APRES-MIDI. — Ne pas céder au découragement. Ne pas risquer de perdre sa situation. La Vierge ne doit pas signer de contrat, ni d'engagement. Le Lion (23 juillet - 22 août) et le Scorpion doivent défendre leurs acquisitions, leur situation, le fruit de leurs travaux. Le Bélier (21 mars - 20 avril) pense à l'avenir : septembre et octobre seront de bons mois pour lui. Le platine et l'argent lui portent bonheur, ainsi que les glaïeuls et les capucines.

A LA PORTE SAINT-MARTIN — *ON RIT !*
TOUS LES SOIRS à 21 h. — MATINÉE DIMANCHE 18 h.
« LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS »

Jacky Gencel et Henri Noucle, les jeunes vedettes du film « Plus de vacances pour le Bon Dieu », que nous verrons prochainement

MOGADOR — L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE — LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THÉATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

— DEMAIN —
UN FORMIDABLE ECLAT DE RIRE VA FAIRE TREMBLER PARIS !

la "veuve" et l'innocent

3 incendiaires arrêtés

mais l'enquête sur les causes de la catastrophe ne retient pas la seule malveillance

L'enquête sur les causes de la catastrophe n'a encore abouti à aucune conclusion définitive. Aucun élément sérieux n'a été recueilli qui permette d'accréditer plus qu'une autre l'hypothèse de la malveillance.

Cependant des arrestations ont été opérées à la suite de précédents sinistres. Le nombre de ces arrestations est actuellement de trois. Deux de ces incendiaires ont été arrêtés lundi à midi à Gazinet et conduits à Bordeaux : Dabes et Larrien.

D'autre part, la gendarmerie de Carbon-Blanc a arrêté un Espagnol, José Masset, 44 ans, de Beychac-et-Caillau (Gironde), qui, le 14 août, provoqua un incendie.

Des renforts vont être envoyés en Gascogne

Le colonel Feget, commandant des sapeurs-pompiers de Paris, a demandé du renfort pour combattre l'incendie. 101 hommes et sous-officiers seront à Bordeaux mercredi matin.

Il est à remarquer que, depuis le mois d'août, les préfets des départements sinistrés avaient interdit, par arrêté, la circulation des voitures à gazogène dans la forêt.

D'autre part, le 63e R.A.B., cantonné à Périgueux, et le bataillon du 126e régiment « Oradour », cantonné à Brive sont arrivés à Bordeaux.

Signalons, enfin, que vingt pompiers londoniens arriveront cet après-midi.

Un autre incendiaire arrêté à Poitiers

POITIERS, 23 août. — Pierre Docirs, ancien facteur, demeurant à Liguge (Vienne), déjà condamné pour vol et détournements de mandats, a été arrêté par la gendarmerie de Vivonne au moment où il allumait un incendie avec son briquet.

Après les menaces de Moscou

BELGRADE CONSULTE Londres et Washington sur leur attitude

au cas où les événements se précipiteraient en Yougoslavie

LONDRES, 23 août (dépêche particulière).

LES milieux politiques et diplomatiques de Londres et de Washington suivent avec une pointe d'inquiétude le développement des affaires yougoslaves.

Sir Charle Peake, ambassadeur de Grande-Bretagne à Belgrade, a envoyé hier une longue dépêche confidentielle à M. Bevin, à la suite de son entretien avec M. Bebler, le ministre des Affaires étrangères.

Cet entretien, auquel participait M. Cavendish Cannon, ambassadeur des Etats-Unis, avait eu lieu à la requête de M. Bebler.

On ignore le contenu de la note de M. Charles Peake. Cependant, on croit savoir que M. Bebler aurait demandé quelles mesures comptaient prendre l'Angleterre et les Etats-Unis au cas d'une aggravation de la situation et d'une menace pour la Yougoslavie.

Des consultations ont lieu actuellement entre Londres et Washington au sujet des relations entre la Yougoslavie et les puissances occidentales.

Négociations secrètes avec le Vatican

Un des chefs d'accusation dont Radio-Moscou accable Tito, est celui de mener des négociations secrètes avec le Vatican, à la suite de la visite effectuée au secrétariat d'Etat du Vatican par Mgr Hurley, nonce apostolique à Belgrade.

Mgr Hurley est arrivé à Rome il y a quelques jours, mais aucune déclaration officielle n'a été faite sur l'objet de ses conversations.

Appuyant l'action du Kremlin, la presse des Etats satellites est déchaînée contre Tito, qu'elle qualifie de « groupement de misérables fascistes ».

Hier, à Bucarest, participant aux fêtes du cinquième anniversaire de la libération de la Roumanie, le maréchal soviétique Vorochilov s'est livré à une attaque en règle contre le maréchal Tito, qu'il qualifie de « traître ».

DEUX VALISES ABANDONNÉES

près de Nogent-le-Rotrou

LEURS PROPRIETAIRES : *une jeune femme et sa fillette ont disparu*

CHARTRES, 23 août (Dép. *Paris-presse-l'intransigeant*). — La découverte de deux valises sous les ronces, dans un pré bordant la petite rivière la Rhône, à Saint-Jean-de-Pierrefixte, à quelques kilomètres de Nogent-le-Rotrou, laisse planer depuis hier soir un mystère sur le sort d'une jeune femme et, sans doute, de sa fillette.

C'est un pêcheur, M. Charron, fils du garde-champêtre, qui a découvert les deux valises. Les gendarmes, prévenus, ouvrirent les valises. Elles contenaient du linge de femme et de fillette, la plus grande partie non lavée, puis divers objets hétéroclites dont un missel, un livre de cuisine et des albums d'enfant.

Dans les valises se trouvaient également quelques correspondances adressées à une certaine « Jeannette » et régulièrement signées : « ton René », et un petit cahier d'adresses qui devait permettre aux enquêteurs d'identifier à peu près la propriétaire des deux valises.

Il s'agissait de Jeanne Gervois, qui habitait, lors de la déclaration de guerre, chez sa grand-mère à Montcornet dans l'Aisne.

Mais la jeune femme a disparu de Montcornet depuis deux ans, ainsi que sa fillette Marie-Jeanne, née au début de 1947.

Les gendarmes pensèrent à un suicide. Ils firent des sondages dans la Rhône, au « Trou du Peuplier », mais les recherches restèrent vaines.

Alors que penser ? L'hypothèse de l'accident n'est guère vraisemblable. L'identification de « René », le correspondant qui semble, depuis deux ans, être resté fidèle à sa Jeannette, permettra sans doute à l'enquête de faire un grand pas.

LA PREMIERE TOGE COUTE 20.000 francs

Par décret, les magistrates pourront recevoir une indemnité de costume lors de leur nomination à des fonctions exigeant le port de la toge, de l'épitoge et de la toque prévues par l'arrêté du 2 Nivôse An XI.

Le maximum de l'indemnité est de 20 000 francs.

Importations exceptionnelles

jusqu'au 29 :
24.000 tonnes de légumes frais

après le 29 :
des contingents non limités

Le *Journal officiel* publie ce matin une première série d'avis concernant l'importation exceptionnelle de produits agricoles et industriels.

Seront ouverts à l'importation à partir du 26 août, sur présentation d'un certificat d'importation :

— Un contingent de 3.000 tonnes d'oignons en provenance d'Italie, à un prix maximum de 25 francs le kilo franco frontière ;

— Un contingent de 6.000 tonnes de légumes frais en provenance du Danemark et de 15.000 tonnes en provenance des Pays-Bas (oignons, choux, carottes, betteraves à salade et poireaux) ;

A partir du 29 août, sans licence et sur présentation d'un certificat d'importation, et jusqu'à nouvel avis, des contingents non limités :

— D'outils et d'outillages à main, articles de ménage, d'hygiène et d'économie modestique et professionnelle, en provenance des Pays-Bas, du Danmark, de Suède et d'Autriche.

M. PAUL REYNAUD A STRASBOURG :

STRASBOURG, 23 août. (A.F.P.) — Ce matin, l'Assemblée consultative européenne a commencé le débat sur le troisième point inscrit au programme de la session : « Etude du rôle du Conseil de l'Europe dans le domaine économique », compte tenu des organisations internationales existantes.

Intervenant dans le débat, M. Paul Reynaud, président de la commission pour les questions économiques, a souligné « qu'il ne fallait pas faire une Europe à priori ».

« L'Europe a besoin du plan Marshall, dit-il, et l'Amérique ne continuera son aide que si nous donnons des preuves tangibles de faire une Europe viable...

« Il est clair qu'entre les deux géants, il y a place pour une Europe. Il n'y a plus place pour une mosaïque d'Etats européens. »

Constatant l'échec de l'O.E.C.E., il ajoute :

« Là où l'O.E.C.E. a échoué pouvons-nous réussir ? »

Mais, pour cela, c'est aux peuples qu'il faut s'adresser, et M. Paul Reynaud conclut en ces termes :

« Rien ne peut remplacer le tête à tête des candidats avec les peuples dans des élections qui auraient pour but de nommer des députés européens. »

M. Hugh Dalton (Grande-Bretagne) a succédé à M. Reynaud.

« L'Europe, dit-il, doit être dotée d'un plan qui ne fasse de tort à personne et qui profite à tous. Reprocher à la Grande-Bretagne de ne pas faire d'effort pour résoudre ses difficultés est non seulement inexact, mais déloyal et grossièrement insultant. »

SUR LA COTE D'AZUR deux automobilistes tirent sur les policiers de la route et s'enfuient

TOULON, 23 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Intrigués par le numéro minéralogique d'une traction avant noire qui se dirigeait vers le Lavandou, deux agents motocyclistes de Marseille la sifflèrent. La voiture s'arrêta et trois jeunes gens en descendirent. Pendant que les policiers demandaient les papiers du véhicule, l'un des inconnus qui n'avait sur lui qu'un maillot de bain s'enfuit dans le bois bordant la route. Les deux autres remontèrent alors dans la traction, s'armèrent d'un revolver et ouvrirent le feu sur les agents à travers la glace.

Un des policiers étant blessé, la traction démarra à toute allure mais au Lavandou elle se heurta à un barrage devant l'Hôôtel Moderne et ses deux occupants l'abandonnèrent et disparurent.

La voiture avait été volée à Bandol il y a quelques semaines.

TROIS NOUVELLES EXHUMATIONS aujourd'hui à Loudun

POITIERS, 23 août (A.F.P.). — Le Parquet de Poitiers fera procéder aujourd'hui, au cimetière de Loudun, à l'exhumation de Marcel Besnard, décédé le 17 novembre 1940, à soixante-dix-huit ans, et de sa femme, née Marie-Louise Marin, morte le 16 janvier 1941, à soixante-huit ans, qui étaient les beaux-parents de Marie Besnard. Le couple était mort à deux mois d'intervalle dans des circonstances suspectes. Après leur mort, les Besnard héritèrent.

Une troisième exhumation sera faite, celle de Louise Labrèche, veuve Gouin, grand-mère par alliance de l'accusée, décédée à quatre-vingt-dix ans, le 2 septembre 1941.

Les viscères des trois cadavres seront envoyés au laboratoire toxicologique de Marseille pour être analysés par le professeur Beroud.

M. Roger, juge d'instruction, continuera les confrontations mercredi et jeudi, et Mme Pinton, témoin principal de l'accusation, sera mise en présence de Marie Besnard.

NOTRE CONFRERE LAUZE EST MORT

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de notre confrère P. Lauze, décédé ce matin à l'âge de soixante-six ans. Vieux journaliste parlementaire, il collabora au « Petit Journal », au « Peuple », puis à « France Libre ».

Entré à « Paris-soir », il collabora à ce journal jusqu'à son sabordage.

Nommé directeur général de l'Information durant la clandestinité, il dirigea la censure jusqu'au 20 octobre 1944.

Il entra alors au « Populaire », puis à « France-soir », dont il était l'accrédité au Conseil de la République.

Secrétaire adjoint du Syndicat national des journalistes c'est lui qui fit voter la loi du 28 mars 1935 — charte des journalistes français. Il la défendit si bien que le gouvernement de Vichy n'osa pas y toucher.

Il était officier de la Légion d'honneur.

OR & ARGENT ACHAT & VENTE au cours du jour
MONNAIES GAUTHIER
LINGOTS 60, r. St-Lazare, Mo Trinité

Le mystère des 100 millions d'Arras

UN DOCUMENT SENSATIONNEL

M. de Récy, que le juge n'a pas voulu entendre, annonce qu'il publiera une lettre d'ici quarante huit heures

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER)

ARRAS, 23 août.

LE mystère d'Arras n'est toujours pas éclairci : Eugène Dupuis, le caissier qui vola à la Trésorerie générale 100 millions de Bons du Trésor, est sous les verrous en compagnie des deux démarcheurs arrêtés à Paris : Sciorato et Portier. Mais Jean Dordain, l'ancien membre de l'Assemblée consultative, qui paraît bien être le chef de ce gang, court toujours.

On l'aurait vu le 17 août à Arras. Des perquisitions, qui n'ont rien donné, ont été faites à Boiry-Becquerelle, Bucquoy et Arras.

Quant au député du Pas-de-Calais, M. de Récy, que les trois détenus accusent avec un ensemble touchant, l'immunité parlementaire empêche de l'interroger. La commission des immunités de l'Assemblée va être saisie de son cas, mais elle ne pourra pas présenter son rapport avant la rentrée d'octobre.

M. de Récy s'est d'ailleurs présenté hier après-midi chez le juge d'instruction d'Arras, M. Delattre. Mais celui-ci n'a pas pu recevoir sa déclaration. Et le député du Pas-de-Calais est reparti pour Paris dans la soirée.

M. de Récy se plaint...

A la sortie du cabinet du juge d'instruction, M. de Récy a déclaré :

— Vous me voyez surpris de cette décision. Je vais donc être obligé d'envoyer ma déclaration par lettre à M. le juge d'instruction.

Comme nous voulions savoir ce que contiendrait cette lettre, M. de Récy a répondu :

— Vous comprendrez que je doive en laisser la primeur au juge d'instruction. Mais, d'ici quarante-huit heures, vous aurez connaissance de ce document.

En attendant, M. Delattre poursuit l'audition des témoins. Il a entendu Mme Dupuis ; il a entendu également M. Leris, le fondé de pouvoirs de la banque de la rue Saint-Georges, à Paris, qui, en parfaite bonne foi, négocia une partie des bons. Mais tout cela ne fait guère avancer l'affaire.

L'IMPORTATEUR ABATTU

(Suite de la première page.)

suivirent cet appel désespéré. Sur la chaussée, près de sa voiture dont la porte était entrouverte, un homme gisait, tandis que le meurtrier, se faufilant dans l'ombre noire des platanes s'enfuyait à pied.

Le drame avait été rapide. Quelques secondes à peine. Il s'était déroulé devant le n° 6 de la rue Le Fontaine, à l'entrée d'un cul-de-sac entouré de villas, le hameau La Fontaine. La victime, Jacques Goldberg, né à Moscou le 28 juin 1904 et naturalisé Français, était locataire d'une de ces villas.

Mme Goldberg avait entendu la voiture de son mari, une traction noire, puis les coups de feu. Passant une robe légère (elle était couchée depuis 21 heures), elle s'était précipitée dans la rue.

Mais son mari était sans connaissance. On l'emporta à l'hôpital Boucicaut. Deux balles l'avaient atteint dans la région du cœur.

Aussitôt prévenus, les policiers commencèrent leur enquête.

Jacques Goldberg était un businessman, qui s'occupait d'importation et d'exportation. Le siège de son affaire était à Casablanca, où il passait la plus grande partie de son temps. Parfois, il venait à Paris voir ses deux filles et sa femme, pour lesquelles il avait loué, meublée, la villa du hameau La Fontaine.

Parti depuis deux mois, l'importateur était revenu à Paris, avant-hier.

A trois heures du matin, les policiers ont interrogé la femme de la victime.

Avec un sang-froid étonnant, elle a donné aux inspecteurs son opinion sur le drame. D'après elle, son mari a arrêté sa voiture afin d'ouvrir la grille qui donne accès à l'allée au fond de laquelle il gare sa traction. A ce moment, un rôdeur, espérant la serviette de l'homme d'affaires, tira son revolver et abat Goldberg.

Mais ceci n'est qu'une version celle de Mme Goldberg.

Il est, en effet, assez difficile de repérer une serviette dans une voiture lorsque celle-ci s'arrête pour quelques minutes dans une rue assez mal éclairée. Son coup fait, le criminel avait le temps de prendre la serviette, ce qu'il n'a pas fait.

De plus, la voiture était arrêtée au milieu de la chaussée, à une dizaine de mètres de la grille. Le reflexe normal d'un chauffeur est de conduire son auto sur le trottoir jusqu'à une cinquantaine de centimètres du portail avant de descendre pour ouvrir ce dernier.

AGITATION SOCIALE

(Suite de la première page.)

Un délégué prend bientôt la parole pour annoncer que les ouvriers de nombreuses usines de la région ont débrayé et qu'ils se dirigeront à pied sur Argenteuil.

Un peu plus tard, les ouvriers, auxquels s'étaient joints les ouvriers des usines environnantes, notamment de Houilles, du Pecq, de Bezons, de Gennevilliers, formant un total de 5.000 manifestants, ont parcouru, en cortège, les rues principales de la ville, ayant à leur tête les élus communistes. Ils se sont rendus devant la mairie d'Argenteuil, où plusieurs orateurs ont pris la parole pour demander l'ouverture immédiate de l'usine.

Les responsables de toutes les usines de la S.N.E.C.M.A. doivent tenter une démarche auprès de la direction générale.

Le conflit de la « prime » rebondit

Dans de nombreuses entreprises et notamment chez Renault, le problème de la prime de retour de vacances va être posé.

Des délégations se présenteront à cet effet aux directions. Il faut s'attendre à le voir appuyé ici et là par des débrayages de plus ou moins longue durée.

La grève continue aux wagons-lits

En ce qui concerne les wagons-lits, la compagnie se refuse à tout contact direct avec le comité de grève et n'entend pas non plus accepter le paiement des jours de grève.

De source autorisée, on affirme que malgré le vote de la veille, on a enregistré ce matin un mouvement de reprise beaucoup plus marqué que la semaine précédente. Il y aurait à peu près 30 p. 100 du personnel roulant en place, permettant ainsi la circulation d'environ un tiers des voitures du service normal.

La « marche de la faim » des grévistes de Port-de-Bouc

MARSEILLE, 23 août. — Au nombre de 150, les grévistes des Chantiers de Port-de-Bouc ont quitté la ville à 15 h. 30 pour Marseille. Afin d'appuyer leur mouvement, les syndicats cégétistes de Marseille ont décidé un arrêt total du travail mercredi, de 15 à 18 heures.

CONDAMNE A PERPETUITE il fait appel contre un an de prison !

Le tribunal correctionnel de Melun ayant condamné à un an de prison trois bagnards qui avaient tenté de s'enfuir de la prison centrale en se servant des cordes de contrepoids d'une grande horloge, l'un d'eux, Lemé ré, vient de faire appel.

Le pittoresque de l'affaire est que Lemé ré purge à la centrale une condamnation aux travaux forcés à perpétuité !

HOTEL BRISTOL
Taverne Lyonnaise
Grand Tourisme
Cuisine soignée -:- Cave renommée
LE PUY-EN-VELAY
(Haute Loire)
Tél : 13 38 - 13 39
Ville d'arts -:- Centre d'excursions
Altitude 630 m

ARENES DE DAX
2 GRANDIOSES CORRIDAS
Dimanche 28 août
La vedette mondiale Conchita CINTRON et les matadors du cartel de Madrid Fermin RIVERA, Rafael LLORENTE estoqueront six toros de Juan Sanchez Tabernero
Mardi 30 août
Pepe DOMINGUIN, Luis MIGUEL et Manolo GONZALEZ combattront six toros de Saltillo
Location Syndicat des fêtes Tél. : DAX 1-11

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Persistance du temps lourd. Risque d'orages ou d'ondées orageuses. Vent variable faible.
Température sans changement notable

■ DEUX GANGSTERS EN LUNETTES NOIRES attaquent un vieil épicier, M. Emile Chauvet, 11, rue Perdonnet, lui fracturant la mâchoire et lui volant 3.000 francs.

■ LA CHAMBRE CRIMINELLE de la cour de cassation a rejeté le pourvoi de cinq Malgaches condamnés à mort pour assassinats par la cour d'assises de Tananarive, ainsi que ceux de Fournial et Veue, condamnés par la cour d'assises de l'Hérault.

■ LA LEGION D'HONNEUR et la croix de guerre ont été décernés à la ville d'Evreux à l'occasion de l'anniversaire de la libération.

■ M. EDMOND JALOUX, membre de l'Académie française, est mort d'une attaque d'apoplexie, près de Lausanne.

■ L'ECRIVAIN H.-L. FOLLIN, qui s'était consacré à l'étude des problèmes de la paix et des questions économiques, est mort à Neuilly.

ELECTROCUTE EN TRAVAILLANT sur un chantier, 1, quai de Seine, à Saint-Ouen, M. Fahem Alouan, 3, cité du Bassion, est décédé peu après.

TOMBE D'UN ECHAFAUDAGE, M. André Collard, couvreur, 23, avenue du Maréchal-Joffre, à Epinay, s'est fracturé le crâne. Il a été transporté à l'hôpital de Saint-Denis.

SOCIETE GENERALE

La situation au 30 juin 1949 atteint 199.048 millions contre 197.836 millions au 31 mai.

On remarque, au Passif, l'augmentation des Comptes de Chèques (49.883 millions contre 47.932). A l'Actif, le Portefeuille-Effets passe de 112.988 millions à 116.674 millions, et les Comptes Courants Divers débiteurs s'inscrivent pour 37.401 millions contre 40.025.

NECROLOGIE

Nous apprenons le décès de Mlle FOURCADE, ancienne administratrice des Théâtres de la GAITE-LYRIQUE et du PALAIS-ROYAL, survenu à son domicile, 2, place des Victoires. Les obsèques auront lieu le Mercredi 24 Août, à 10 h. 45, à l'église Notre-Dame-des-Victoires.

LA SAISON A MONTE-CARLO

La jeunesse domine dans l'aimable Principauté, la beauté aussi, celle des Monte-Carlo-Girls et celle non moins éclatante de jeunes femmes françaises et étrangères sportives et racées.

Le fameux restaurant du Beach et la piscine connaissent l'affluence des grands jours. Aux galas du Sporting d'été, grand succès avec Maurice Chevalier, les Monte-Carlo-Girls, Katherine Dunham, Benny Goodman et les Compagnons de la Chanson.

On danse également à l'Hôtel de Paris et au Café de Paris, mais, la musique classique et symphonique ne perd pas ses droits pour autant ; l'Orchestre de Monte-Carlo donne tous les Samedis et Dimanches un Concert sur les belles terrasses du Casino. Monte-Carlo est un peu comme le symbole de la vie heureuse et semble exister pour en assurer la douce pérennité.

CROQUIS D'HISTOIRES VÉCUES

Simple mélange d'huiles végétales très pures, ASTRA est un aliment naturel, sain, nourrissant et délicieux.

ASTRA

AS-492-A

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT
9, RUE MONSIGNY * OPERA 57-64 ET 21-57

DEMAIN..

Payons comptant Bijoux or tr. cher et
PIECES ARGENT 10 fr. : 40 20 fr. : 80
MICHEL, 6, pl. Madeleine (2e étage)

Le 22 août 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 321.900 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 4 5 6 A - C D

3. Paris-presse-l'intran (c)

L'incendie est vaincu en Gironde et dans les Landes

AVEC LES FANTASSINS DU FEU

(Suite de l'article de René BAROTTE)

port, le contre-feu, réalisé pour arrêter la débâcle, se retourne contre nous.

Sous mes yeux, les hommes arrivés à temps conjurèrent l'incendie. Mêlé à eux, par une chaleur accablante, j'ai eu la sensation de ce que les sauveteurs ont pu endurer dans l'enfer de la banlieue bordelaise.

Osé-t-on le dire, le spectacle de la forêt, en cette minute, avec son incandescence totale, était splendide. D'arbre en arbre, des diamants, soudain, s'allumaient.

Appels d'angoisse

A Cazalis, l'atmosphère fut plus angoissante. Un capitaine se heurta à moi dans la cabine téléphonique de la bourgade. Je lui cédai la place aisément et je l'entendis supplier pour qu'on lui envoyât des secours. Ils arrivèrent enfin une grande demi-heure plus tard. Près du bureau isolé de la bourgade, une jeune femme, après moi, prit le téléphone. Je l'entendis qui disait à son petit garçon : « Nous sommes encore une fois ruinés, mais je serai près de toi tout à l'heure. Sois tranquille, je ne suis pas brûlée... ».

Combien en ai-je entendu de ces mots sublimes en parcourant à l'orée de la nuit plusieurs villages, sous la conduite d'un admirable médecin de campagne, le docteur Marcade. Alors, j'ai pu comprendre que, dans l'horrible drame qui s'est déroulé ici sur un espace de 50.000 hectares, partout la bonté l'avait emporté sur la vengeance ou la malveillance dont on parle évidemment ici et là.

C'est dans les lieux où les hommes ont le plus souffert que les survivants montrent une âme plus généreuse. Nous voici à Canejean ce village de très peu d'habitants où chacun vivait exactement comme dans une immense famille, et qui est sans aucun doute le plus atteint. Sur quarante et un hommes valides, trente-deux sont allés au feu, vingt-deux ont péri dans les flammes.

J'ai entendu Mme Rebeyrolles, femme d'un instituteur disparu, qui disait simplement ces mots :

« Voyez-vous, il me faut supporter mon malheur à moi, afin d'être digne de ce qu'il était, lui. »

La famille Faget, dont le père et le fils sont restés dans l'incendie, continue à aider les survivants. Nul, d'ailleurs, n'oserait se plaindre, car il trouve toujours une misère supérieure à la sienne.

Les dons des collectivités affluent. Ceux des particuliers sont en général les plus émouvants. On voit ici une pauvre femme qui offre une paire de draps, quand elle en possède deux, afin que sa voisine puisse dormir la nuit suivante. Là, quelques amis s'associent pour envoyer des paquets de vêtements à des enfants en détresse.

A Cestas : plus de 80 cadavres

C'est à Cestas que de nuit comme de jour le spectacle demeure effroyable. Il y a maintenant un peu plus de quatre-vingts cadavres, reconnus dans trois pièces de mairie ou d'école. Là, pas de chapelle ardente possible. Dans la mesure du possible, les parents sont écartés de ces lieux. Parfois, cependant, un père, un fils ou un ami vient pour reconnaître quelques pauvres objets déposés sur le couvercle d'un cercueil. Il arrive que l'un d'eux peut permettre encore maintenant une reconnaissance subite. Bien souvent, les indications sont simplement mentionnées en détail sur un petit papier placé à proximité de ces restes humains calcinés.

La lamentable identification des morts

Les travaux d'identification se poursuivent. Les connaissances spécialisées du professeur Landes ont permis de reconnaître de nombreux corps. Sa méthode n'est réalisable que lorsque les entrailles de la victime subsistent encore malgré l'action du feu. On pratique alors une analyse des aliments quand on sait exactement ce que le sauveteur avait mangé avant de s'en aller dans la fournaise.

Malgré les recherches poursuivies héroïquement par un millier de soldats, les disparus demeurent encore enfouis ici ou là, sous les cendres noires. Le nombre de ces vestiges humains ainsi évanouis dans la tourmente reste difficile à déterminer exactement. On parle d'une trentaine de civils et d'un nombre peut-être un peu moins grand de militaires.

Soudain, ce matin, vers 7 heures, sur la région ravagée, le ciel s'est brusquement obscurci et cette pluie que certains attendent depuis quatre-vingt-dix jours s'est mise tout à coup à tomber. Elle a fait une sorte de bouillie avec les cendres noires, mais, dans de petits villages, dès qu'elle est apaisée, des femmes sont entrées dans l'église pour remercier le ciel. Hélas ! A la fin de la matinée, le soleil, implacable, est réapparu...

LES FORETS FLAMBENT AUSSI AUX U. S. A.

NEW-YORK, 23 août. (A.P.) — Des incendies de forêts continuent à se développer aux Etats-Unis et au Canada.

L'Etat du Maine, l'Etat de Californie, la province de Québec sont particulièrement affectés. Plus d'un millier de têtes de bétail ont déjà péri dans le comté de San Diégo en Californie. L'état d'urgence a été déclaré.

Dans le Maine, on signale plus de douze foyers d'incendies. Les conditions rappellent celles de 1947 où l'on déplora la mort de seize personnes et où le total des dégâts matériels fut estimé à 30 millions de dollars.

En survolant le brasier

(Suite de l'article de Merry BROMBERGER)

kilomètres de pins à dévorer pour venir mourir dans la mer de cendre.

Les guetteurs du ciel

Landry fait un détour pour éviter la montagne de fumée qui se gonfle au-dessus, car au sortir d'un de ces nuages, nous pourrions nous trouver nez à nez avec un autre avion.

Nous ne sommes plus seuls dans le ciel aux dernières clartés du jour.

L'appareil de M. Ramadier retournant vers Paris et faisant une dernière inspection de la bataille qui continue, nous précède. Un autre avion tournole : celui du chef de cabinet de M. Jules Moch. Deux appareils militaires jouent à cache-cache avec les colonnes de fumée, brassant les trous d'air, au-dessus de l'incendie, pour repérer la position des combattants et épargner aux troupes engagées le sinistre encerclement qui fit tant de victimes samedi soir.

Deux autres appareils chargés de photographes américains virent sur l'aile, devant l'incendie, pour prendre leurs clichés.

Nous tournons un pilier massif de fumée sculpté comme une colonnette gothique. Un autre détour entre Saucats et Labrède, à 25 kilomètres en plein sud de Bordeaux. Nous tombons sur la grande offensive.

On dirait, dans le ciel, une proue de cuirassé de cinq cents mètres de haut, blanche et compacte, ouvrant de son étrave un sillage de flammes.

Le feu marche, ici, en pointe, à une allure d'enfer. A nos pieds des arbres se cassent, se tordent, basculent, avalés aussitôt par le monstre rougeoyant, haut de cinquante mètres, qui galope vers Bordeaux.

La terre bascule pendant que Landry ouvre le ventre du taxi à la chaleur du brasier vertical, pour permettre à Fourués de prendre ses images. La terre monte vers moi et chaque détail grandit subitement, comme sous une loupe grossissante. Un chemin creux avec deux charrettes lancées au galop. Un charretier, debout, qui manie son fouet à plein bras. Ces gens fuient.

Une petite ferme, dans un carré de terre blonde comme une nuque de femme, au milieu de la chevelure des pins ; des voitures rouges, des pompiers, des hommes qui s'agitent. Une jeep pointe son antenne. Une voiture-radio en communication avec les avions militaires.

Nous apprenons plus tard que ce foyer a été bloqué et n'inspire plus d'inquiétude. Plus loin, vers Bouridevs menacé, d'autres fours flamboient sous des âtres de titan. Pendant que nous tournons sous ces auvents de fumée compacte comme ciment, je regarde la forêt que nous rasons. Certaines parties sont coupées de tranchées nettes et claires. Des pare-feux trop étroits, à l'évidence, pour arrêter un maelstrom de feu quand il est poussé par un vent de soixante-dix kilomètres à l'heure, mais efficaces pour couper un sinistre banal. Plus loin, d'autres pare-feux sont tendus d'une moquette rousse, moelleuse au regard. Les fougères sechées y sont pour l'incendie un tapis roulant.

Si l'on veut sauver ce qui reste de la forêt landaise, il faudra trouver d'autres précautions, tracer d'autres boulevards autrement larges et surtout autrement nets, planter peut-être des végétations ininflammables.

Au fur et à mesure que le soir descend, le vent tombe. C'est le salut. Avec le vent tombe aussi une sorte de brouillard noir impalpable qui obscurcit l'air.

Nous passons une voie ferrée : Ici fut immobilisé avec ses voitures-hôpitaux, pendant des heures d'angoisse, devant un mur de flammes, un train de pèlerins américains en route pour Lourdes.

L'avion s'éloigne à tire d'aile. En rentrant dans la tour de l'aérodrome, se tait maintenant la grande table où l'on entendait parler les pilotes en vol, les voitures de liaison, les postes de commandement, perdus dans la forêt, et d'où s'élevaient des questions anxieuses et où s'échangeaient entre l'air et les landes ardentes les informations vitales.

LE FEU A LA VILLA MAJESTIC

(Suite de la première page.)

quait rapidement dans les sous-sols, où sont entreposés des meubles, des pneus et du charbon. Une épaisse et noire fumée montait dans la cage de l'escalier et se répandait dans l'immeuble, semant la panique parmi les 300 employés. Quelques-uns, qui n'avaient pu sortir, ont été évacués à l'aide de l'échelle des pompiers.

Plusieurs grosses lances furent mises immédiatement en batterie. Une voiture de mousse carbonique fut également mise en action, ainsi qu'un énorme ventilateur, pour aspirer la fumée des sous-sols. De puissants projecteurs étaient installés pour que les pompiers puissent travailler facilement dans les caves.

Le colonel Charrat dirigea lui-même les opérations. M. Léonard, préfet de police, et M. Morice, directeur de la police municipale, se sont rendus sur les lieux.

A 16 h. 15, tout danger était écarté.

les courses

DEAUVILLE, LE 24 AOUT A 14 H. 15

PRIX DE LA CHAUMIERE

150.000 fr. - 1.600 m.

101 SUNLIGHT (L. Flavien) 58
102 UNION STREET (W. Johnst.) 57½
103 ELBE (J. Laumain) 56½
104 ROSELINE (R. Signoret) 54½
106 SANTA LOUQSIA (R. Poinc.) 54
107 FOLIOLE (R. Brethès) 52½

Je désigne : **ELBE** et **Union Street.** Outsider : Sunlight.

PRIX DE LA JETEE

Mixte - 150.000 fr. - 1.200 m.

201 OSBORNE (R. Poincelet) 56
202 RODOGAT (M. Lolliérou) 56
204 JAMBORFE II (W. Johnstone) 56
204 TAROT (R. Brethès) 56
205 LITERO (J. Laumain) 56
206 SERACINA (C. Bouillon) 54½
209 PRINCE D'ARMENIE (M. G.) 52
210 YANNOR (G. Lequeux) 52
211 MYLORD II (H. Signoret) 52
213 PRIMEROSE (R. Ronsélard) 50½

Je désigne : **SERACINA** et **Jamboree II.** Outsider : Osborne.

PRIX DES ROCHES NOIRES

200.000 fr. - 1.000 m.

301 TIREFRANC (H. Signoret) ... 56
303 ASTROPAN (L. Flavien) 56
304 CHAPAICO (F. Palmer) 56
307 CROSSBEL (R. Poincelet) 54½
310 VICTORIA CROSS (W. Joh.) 54½
313 HAITI (W. Johnstone) 54½
314 MEZZOTINT (A. Rabbe) 54½

Je désigne : **CROSSBELL** et **Victoria Cross.** Outsider : Chapaico.

PRIX DE POMONE

300.000 fr. - 2.400 m.

401 PRETTY GIRL (M. Garcia) ... 52
402 NAIM (J. Laumain) 52
404 STORYA (W. Johnstone) 50
401 ESTRALLE (G. Lequeux) 50
405 DONA MENCIA (P. Blanc) ... 50
406 MISS TROLLA (F. Rochetta) ... 50
407 TANAPACHA (J. Ramel) 50

Je désigne : **MISS TROLLA** et **Pretty. Girl.** Outsider : Storya.

PRIX DE SAINT-PAIR-DU-MONT

Handicap - 200.000 fr. - 2.400 m.

504 CAMPEADOR II (F. Rochetti) 51½
506 VAILLANT (R. Bertiglia) 51
508 DJEBEL NOUR (H. Signoret) 50
509 V. 2. (J. Laumain) 49½
510 BLINA (P. Blanc) 49
511 IKF (G. Lequeux) 49
512 WISE LEGENDE (J. Massard) 47
514 LAMBINE (M. Giovannelli) ... 46½
515 LOVEROSE (A. Tucker) 46
516 CAP VERT (J. Ramel) 45½
518 VITAMINE (X.) 45
519 POONA (M. Garcia) 44

Je désigne : **LAMBINE** et **V 2.** Outsider : Blina.

SURVEILLONS DEMAIN

SANTA LOUQSIA, dont toutes les sorties sont bonnes.
YANNOR, qui est en pleine forme.
HAITI, qui a fini très fort au Tremblay.
TANAPACHA, qui va très bien à l'entraînement.
POONA, qui vaut mieux que ses dernières courses.

Le cheval du jour : **CROSSBELL**
Le coup de deux placé : **SERACINA-CROSSBELL**
Les grosses cotes **RODOGAT, POONA**
La forme : De l'entraîneur : C.-H. SEMBLAT. Du jockey : J. LAUMAIN.

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DE VESOUL

1 Venus Williams (E. Oly) (132) G 28
à M. E. Oly ..... P 17
2 Valery (A. Choisselet) (103) P 37
3 Uxeau (G. Bottoni) (104)
Temps : 3'52". 3'53"3/10, 3'55"1/10
— Réduction km : 1'29"2/10
N. pl :

PARISIENS EN VACANCES
VOICI CEUX QUI SONT RESTÉS

POUR ceux-ci (photo ci-dessus), les saules de Pressy valent bien les pins de Juan. On se dore moins vite peut-être sur les plages de la Marne, mais il y fait plus frais que sur la Côte.

Les maillots de bain et bikinis ne sont pas taillés par les grands couturiers.

Rita Hayworth et Martine Carol ne viennent pas faire trempette. Mais il y a tout de même, pour le plaisir des yeux, des pin-up qui ne dépareraient pas Eden Roc, la plage des milliardaires.

×

BIEN sûr, c'est moins sportif que la pêche sous-marine. Et les émotions que dispense à ses fervents la pêche au thon sont sans doute plus vives. Mais ce pêcheur de Nogent préfère le confort. Il a installé sur sa barque un fauteuil et un parasol. Pour taquiner la carpe ou le brochet, il n'est pas besoin de jouer les loups de mer. (Photo ci-contre.)

POURQUOI aller à Deauville quand vous avez, à deux pas de Paris, la piscine de Nogent ? Chacun ses planches. Et pour ceux qui préfèrent se griller sur le sable, il est tout aussi fin ici. Pas de galas, pas de bégum. Mais pas de gangsters non plus. L'eau est peut-être moins bleue, mais tout aussi bonne. C'est l'essentiel. (Photo ci-contre.)

Maurice Chevalier veut faire de "Ma Pomme" le "Marius" de Paris

et Marcel Pagnol attend un fils

(De notre envoyé spécial Marcel IDZKOWSKI)

CANNES, 23 août.

JASQUES MAURY, qui fut acteur de cinéma, navigateur et globe-trotter, est maintenant propriétaire du Drap d'Or de Cannes, où l'on rencontre Maurice Chevalier tous les soirs à l'heure de l'apéritif. Assis à la terrasse, il reçoit avec condescendance l'hommage gratuit des promeneurs de la Croisette.

Depuis qu'il est sur la Côte, Maurice travaille avec l'ardeur d'un homme en vacances.

Il a tourné *Le Roi* dans les studios de Nice et tous les mardis, dans un salon du Carlton, il anime *This is Cannes*, une émission radiophonique destinée aux antennes américaines.

— Alors, Maurice ?

— Je vais tourner *Ma Pomme*, sous la direction de Marc-Gilbert Sauvajon. Je vais avoir la chance de créer à l'écran un type populaire comme il n'en a jamais existé en France. La chanson donne ainsi naissance à un personnage de la rue. Marc-Gilbert Sauvajon entend faire vivre une silhouette comique le Cald des clochards.

« Avec un peu de bonheur, *Ma Pomme* pourrait devenir le *Marius* de Paris. Au cas où nous réussirions, cette première production pourrait être le début d'une série. *Ma Pomme*, ce n'est pas exclu, peut conquérir une audience internationale, car les aventures de ce clochard, même imaginaires, seront puisées aux sources de la vérité ! »

L'entrepreneur et l'architecte réconciliés

Certains doivent en prendre leur parti. Grâce au soleil, tout arrive sur la Côte : le palais du Festival sera prêt pour le 2 septembre. Ne faites pas de pari stupide à ce sujet, car, hier, je me suis assis dans une loge au mezzanine. Les tapis sont posés, l'écran va être monté. Et, véritable miracle, j'ai pu voir l'entrepreneur Zinzano s'entretenant avec l'architecte Gridaine, sur le mode de la plus franche cordialité. Il n'y a plus qu'à tirer l'échelle...

Decoin attend déjà les critiques

Henry Decoin se promène sur la Croisette. Il est déjà à pied d'œuvre avant la présentation du *Grand Balcon* au Festival. Les nations participantes communiquent chaque jour, aux organisateurs, les titres des films qui seront projetés. Le Mexique, c'est son droit, annonce *Pueblerina* et *Una Familia de Tantos*, qui n'est pas — ainsi qu'on pourrait le croire — un documentaire sur certaines « boîtes » spéciales de Juan-les-Pins ou de Cannes.

Casse croûte puis travaux forcés

Jean-Gabriel Domergue prépare les fêtes inaugurales dans le cadre du parc du Grand Hôtel, pour le 2 septembre, et le déjeuner traditionnel des journalistes aura lieu le vendredi 3, aux îles de Lérins. Après ces festivités, ces messieurs de la critique n'auront plus qu'à s'enfermer, matin, après-midi et soir, dans le palais du Festival, où on leur servira... chauds, des kilomètres de pellicule.

Certains Cannois, qui n'ont pas désarmé, se croient bien informés : « François André est contre le Festival ! »

Le grand-maître de Cannes, qui avait loué pour l'été le casino à une marque d'automobiles américaine, a mis à la disposition des organisateurs du Festival du Film de Cannes les bureaux du casino.

Marcel Pagnol prépare un film et attend un enfant

Marcel Pagnol, notre académicien - consul - auteur - et - metteur en scène, doit être quelque part entre Saint - Laurent - du - Var, Monte-Carlo et la Colle-Saint-Loup..., à moins qu'il ne soit en mer. Après une partie de pétanque, Marcel prépare activement la prochaine réalisation de *Dardenelle*, d'après un ouvrage d'Emile Mazaud. Le film sera réalisé en noir et blanc, car on ne saurait être trop prudent, après *La Belle Meunière*. Cette nouvelle production, ancien succès de Jouvet au Vieux-Colombier, serait tournée à Aix-en-Provence. Rien n'a encore été décidé pour l'interprétation, mais on pense que Jacqueline Bouvier-Pagnol n'en fera pas partie. On parle, en effet, d'un heureux événement dans la famille Pagnol.

Les potins du bar du Carlton

L'acteur anglais Stewart Granger a brusquement quitté Cannes à destination de l'Espagne. Peut-être à la poursuite de quelque plantureuse senorita.

Jean Simmons est seule, seule...

Pierre Brasseur, Simone Signoret, Jacques Prévert, Jacques Sigurd et Yves Allegret, partis de Saint-Paul-de-Vence, ont effectué un raid sur le bord de mer. Après être passés chez Martine Carrol, ils s'en furent chez Claude Luter, puis au Carroll Roach, où se déroulèrent quelques incidents sans gravité, car la joyeuse équipe avait décidé de ne pas régler le prix de quelques verres vidés à la régalade.

« Dépaysement, a dit Pierre Brasseur, car, à Paris, nous payons toujours quand nous allons à Saint-Germain-des-Prés. »

Maria Montez va partir pour l'Italie, où elle va tourner sous la direction du metteur en scène américain John Brahm *Le Voleur de Venise*. Ses partenaires sont Paul Christian, révélation de Hollywood, Yvette Lebon, rencontrée à Beaulieu en compagnie de son mari, Nat Wachsberger, qui va produire ce film. Jean-Pierre Aumont se consolera en compagnie de quelques amis, mais en dormant sur la plage.

Viviane Romance ne quitte toujours pas sa villa de super-Cannes et attend patiemment la sortie de *Maud*. Les spectateurs ne montrent pas plus de nervosité.

On devait projeter, sur la Croisette, sur l'écran en plein air du cinéma aux Etoiles, le dernier film de Julien Duvivier, *Au Royaume des Cieux*. La copie s'est perdue en route. Les bonnes vacances continuent.

Grâce au chef Ponge les curistes de Vichy pourront prendre une bonne crise de foie

(De notre envoyé spécial Fernand MERCIER)

VICHY avait, jusqu'à présent, deux spécialités : ses eaux et ses carettes. Elle en a maintenant une troisième qui, pour les gastronomes du moins, l'emporte de beaucoup sur les deux autres : la poularde bourbonnaise à la Vichy.

Elle n'est pas spécialement recommandée aux curistes. On comprendra pourquoi en lisant la recette. La voici :

« Pour huit personnes, achetez une poularde de 1.200 grammes, enlevez les os de la poitrine par devant, en évitant de déchirer la peau ; et vous racissez cette poularde avec 500 grammes d'une seconde volaille pilés au mortier, avec une noix de panade passée au tamis. Travaillez cette farce avec un blanc d'œuf, un demi-verre de crème double et incorporez en outre un demi-verre de crème fouettée, assaisonnez au goût. Coupez en dés 100 grammes de foie gras, 100 grammes de truffes, 100 grammes de langue écarlate ou de jambon. Mélangez le tout avec la farce et introduisez dans le corps de la volaille bridé à l'entrée. Foncez une braisière brassée à blanc, cuire une heure et quart. »

Sauce ivoire et crêtes de coqs

Pour la sauce, déglacez votre braisière, avec un verre de whisky, de bon cognac ou d'eau-de-vie. Une fois réduit, ajoutez une cuillerée de bonne glace et montez à la crème pour obtenir une sauce ivoire.

Garnissez de rognons, de crêtes de coqs, de champignons de Paris.

La poularde doit être servie dans une croûte à feuilletage vole, genre vol-au-vent.

Pour faire la farce plus économiquement, on peut remplacer la chair de la seconde volaille par du filet mignon de veau.

A la suite du concours culinaire qui s'est déroulé à Vichy, c'est M. Léon Ponge, chef de l'hôtel Gallia, qui a obtenu le premier prix avec sa poularde bourbonnaise.

Le jury était composé de l'écrivain Maurice Constantin Weyer, de MM. Arnigon, chef du Ritz de Londres, Johannès Mandron de Lyon, premier cuisinier de France 1949 son poulet est célèbre, du Labrunie, chef de « La Truffe Noire » de Brive, de M. Roumilhac, président du conseil d'administration du casino, et de M. Thésio, président de l'Industrie hôtelière du Nord.

Prupard, le célèbre chef de la Cour d'Angleterre, qui s'est retiré à Vichy, a fort apprécié cette fameuse et nouvelle façon d'accommoder un poulet.

« Ce qui est le plus difficile, nous disait Léon Ponge, est la cuisson. Précisez bien que ce poulet, quoique présenté dans une croûte, n'a aucun rapport avec le coq en pâte ou les poulets en croûte. »

Les curistes auront tout le temps, la poularde aidant, de prendre à Vichy une bonne crise de foie. Car sa saison se prolonge.

La coutume voulait naguère le Grand Prix hippique. Il y a, dès le 15 août, se vide de ses estivants. 1949 a failli à la tradition. Hier encore on enregistrait 1.063 arrivées. Un record pour l'arrière-saison.

Pour distraire ses hôtes, Vichy, outre les jeux sportifs du golf, du Sporting du tennis, leur offre des programmes très variés de cinéma. Plusieurs films sont annoncés comme « premières mondiales », tels « Monteigne » avec Bernard Blier et « Barry » avec Pierre Fresnay. Le casino affiche opéra sur opéra.

La scène de l'Opéra vient d'abriter plusieurs grands galas : Yvette Chauvire qui ne fut jamais aussi parfaite dans la « Mort du Cygne », Yves Montand que la salle acclama debout ; Mauricet plus rose que jamais.

On attend, du reste, les Compagnons de la Chanson pour le 31 août, tandis que mardi arriveront les premiers les premiers avions du Pentathlon international aérien où douze nations sont engagées.

AU CASINO D'EVIAN
le prince Moulay-Hassan ne céderait pas sa place pour un Empire
Et pour une fois Martine Carol se cache

(De notre envoyé spécial)

EVIAN.., août.

GRETA GARBO vient d'arriver à Evian. Tous les photographes sont en alerte. Que passe une dame coiffée d'un grand chapeau et les yeux dissimulés par des lunettes, et ils se ruent à sa rencontre. Ce n'est pas elle...

La Divine est plus mystérieuse que jamais.

Samedi après-midi, M. Verdier, décorateur de l'hôtel de la Vergnaz à Evian, recevait un coup de téléphone d'Aix-les-Bains :

— Avez-vous un appartement libre pour M. et Mme Braun ?

— Plus rien.

Comme on insistait, il ajouta qu'il ne connaissait pas Mme Braun et que...

— Eh bien ! reprit-on à l'autre bout du fil, il s'agit — mais gardez le secret — de Greta Garbo et de son impresario, M. Schlee. Elle veut absolument un appartement.

— Je lui donnerai même un châlet, s'écria M. Verdier.

Le « La Vergnaz » est situé tout en haut de la colline d'Evian, en pleine campagne. L'hôtel possède une demi-douzaine de châlets annexes, disséminés dans le jardin. C'est dans celui qu'occupait Eva Busch, la vedette de la chanson, que la Divine s'est installée. Elle n'y sera pas troublée par la curiosité des foules.

Martine Carol l'y avait précédée. Et, si étonnant que cela puisse paraître, elle avait fui soigneusement le monde et évité toute publicité. Mais oui ! Martine Carol est restée solitaire dans ce décor romantique et ravissant, avec (au sens propre) Evian à ses pieds !

Fuyant lui aussi le plus possible les mondanités et la foule, car il adore se promener et rêver dans la campagne, le plus souvent sans suite, le roi du Laos Sisavang Vong, ennuié inattendu de Jean-Jacques Rousseau, avait élu domicile dans un chalet de la Vergnaz.

Cependant — tous les goûts sont heureusement dans la nature et Evian est un paradis où tous les désirs peuvent être comblés — les palaces de luxe refusent du monde. Des galas somptueux se succèdent. Une foule nombreuse et brillante s'y presse en tenue du soir.

Le drapeau français voisine avec le drapeau marocain au faîte de l'Hôtel Royal où réside Moulay-Hassan, fils du sultan du Maroc.

Il a 20 ans et apprécie spécialement les feux d'artifice sur le lac. L'autre soir, après un repas au casino, tout à fait européen — mais arrosé de jus de fruits pour ne pas contrevenir aux préceptes de sa religion, il applaudissait, enthousiaste, la féerie lumineuse reflétées sur l'eau calme, et n'aurait pas cédé sa place... pour un empire !

Louis Jouvet continue sagement sa cure. Henri-Georges Clouzot est venu lui rendre visite. Il espérait tourner quelques scènes de son film « Miquette et sa Mère » dans le décor 1900 de la source Cachat. Mais il a finalement décidé de reconstituer le décor en studio.

Au casino, où les programmes de music-hall sont toujours de grande classe, Yves Montand vient de remporter un triomphe. La prochaine vedette sera André Claveau.

Quant à Sacha Guitry, il a décidément abandonné Evian... et les tables de jeu, emmenant la belle Lana Marconi. Sans doute se dit-il avec philosophie : « Malheureux au jeu... ».

SACHA, LANA et le physionomiste

On disait Sacha dans l'une de ses œuvres, donnant une réplique. Eh bien ! non. Cette scène n'appartient pas à la fiction du théâtre. Elle nous montre Sacha Guitry à l'entrée des salles de jeux du casino d'Evian. Un employé s'est avancé vers le célèbre auteur, soucieux qu'il est de s'acquitter de sa tâche. Lana Marconi s'en est étonnée : « Un maître » n'aurait-il pas été reconnu ? Mais, s'aidant du geste, Sacha met bien vite les choses au point : « Tu vois, chérie, ce monsieur, c'est le physionomiste, et, son sourire en témoigne, s'il s'intéresse à nous, ne va pas croire que nos physionomies ne lui reviennent pas. Bien au contraire... »

Jeux de vacances

SAVEZ-VOUS FORGER DES MOTS A LA MODE ?..

Si vous greffez sur les racines citées ici un suffixe propre à chacune des huit séries, vous obtiendrez de nouveaux mots ayant un sens parfois tout différent des premiers :

1ère série : déclin, destin, habit, sens, ventil, fond.

2e série : an, mas, via, drama, arc, bal.

3e série : mal, but, travers, ours, enfant, serpent.

4e série : édit, accord, éclair, sénat, val, profond.

5e série : outrage, coût, début, vers, tir, exige, mépris.

6e série : agréable, amende, arme, atroce, place.

7e série : âne, armure, berge, bouche, camarade, cote.

8e série : cheval, fusil, hôtel, pal, marin, abricot.

SOLUTION

ANT - MENT - RIE - IER - EUR - ATION - TIQUE - IN - ELLE

FANTAISIE

Trouver des mots signifiant :

Forme de certaine roche volcanique. - Qui ne dure que 365 jours. - Rachat. - Commission. - Orèrent les sommités des feuilles. - Tardive. - Romancière anglaise née en 1840. - Empereur romain. - Bois.

Les initiales de ces mots, lues en acrostiche, donneront une ville d'Espagne.

Retrancher de chacun de ces mots deux lettres, se suivant, pour former sans changer l'ordre des lettres restantes de nouveaux mots signifiant :

Mer baignant certains pays d'Europe. - Prénom féminin. - Nom de plusieurs communes dans l'Est. - Cucurbitacée. - Emporte. - Général américain (1807-1876). - Particule. - Général français (1758-1812).

Les lettres retranchées, lues par colonne, donneront un part et un ville forte d'Espagne.

SOLUTION

ENRAGE	— KA =	ERLE
NERON	— ER =	NON
OUIDA	— IA =	OUI
LENTE	— NT =	LEE
EPPANENENT	— AN =	EPPERENT
COURTAGE	— TA =	COURGE
RANCON	— NC =	RAON
ANNALE	— AL =	ANNE
BASALTIQUE	— SA =	ALTIQUE

Flirt entre Grand-Hôtel et Paramount

Pierre Gendre, fils du propriétaire du Grand-Hôtel (de Cannes) et frère de Louis Jourdan, va-t-il se lancer lui aussi dans la carrière cinématographique ?

On le prétend sur la Côte, car il flirte beaucoup avec Mlle Paramount (fille de M. Paramount de la firme du même nom). Ils ne se quittent plus.

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse** l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu
De 9 h à 12 h. et de 14 h à 18 h. Sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emploi 75 fr

Marin démobilisé ch. emploi région Toulouse. Ecrire *Paris-presse* 428.

EMPLOIS DE BUREAU

Ch. ts trav. dact. ou clic. Accept. évent. remplac. téléph. MAR.60-81

Sténo-secrét. ch. empl. p. prof. libérale. M. Maillard, 9 r. Joubert, Le Perreux

J. Fille ch. place dact. de prof. expert. Ecr. « Paris-presse » 436

J. Fem. Dact. fr. con. mach. calc. Sténotype not. compt. b. fer. chc préf. ch. empl. *Paris-presse* 428.

Comptable connais. system. cartes perforées. Ecr. *Paris-presse* 433.

COUT. MODES CONFECT.

Couturière capab. ch. trav. à la journée. Ecr. « Paris-presse » 435

GENS DE MAISON

J.F. 33 a. ch. place gouvernante ou femme chambre préf. logée suscept. partir étranger. Ecr. Mme Erbuin, 27, r. Récollets-10e Nor. 03-74

PERSONNE sér. cherche place bonne. Sér. référ. pr PARIS. S'adr. HAVAS BRIVE 659.

Offres d'emploi 350 fr

BUREAU

BANQUE dem. employé chiffrant bien. Ecr. « timbre avec référ. » VANBELLE. Poste restante n° 1, Strasbourg-Ville exigé. Guion, courtier valeurs, 62, r. Richelieu, 16-17 h.

Ou dem. AIDE-COMPTABLE hom. fac 25 ans environ. COURIERIE CENTRALE, 12, Boulé Sébastopol.

5 STENO DACTYLOS sér. référ. FRANÇAIS, 28 bis, r. Richelieu, II, aide-compt. 25-35 a. très qual. pr compt. fournisse., bne instruct. génér., libre rapid., réf. exigés. 6, r. Etienne-Marcel 25-35 a. exp. réf. exig. Labas, 24, Bd Capucines à part. 17 h.

Rech. DACTYLO début. copies et class. référ. exig. Ecr. B.P. 958, FREMONT, 12, r. Jacques-de-Vitry

Recherc. pr Côte Occid. Afrique compteb. expérimentée 20-30 ans, célibataire ou veuve sans enfants. Ecrire SOUFFLET, 32, r. Boissy-d'Anglas

Tr. bonne sténodact. dem. pr imp. mais, gros luxe Opéra, sér. réf. ex. Ecr. Contant 402011, 17, r. Vivienne.

Sténodactylo experim. comp. référ. Lamemble. Ecr. référ. J.A.T. 160, Bd Montparnasse qui convoq.

Mais. Georges MASSON, 8 Bd de Strasbourg. BOT. 29-98 demande : 1° Sténodact. factu ère prof. not. angl. ; 2° garçon bureau pr courses et petits travaux. Se prés.

STENODACT. FACTURIERE. Se prés. le matin SIAM, 2, pass. Hôtel de Ville, LEVALLOIS

COUT. MODES CONFECT.

Dem. finisseuses tail. hom. et dame, rapid. 10, r. J.-P. Timbaud, Issy-les-Moulineaux. MIC. 21-10.

Dem. Couseuse Parisienne p. corsages fant. et class. belle conf. gre cout. et jupes sach. faire collec. et dir. atel. Place stable bien payée. Sér. référ. exig. HEYMANS et Cie, 60, rue d'Hauteville, Paris

Rech. mécanicien culottes atelier, Allemagne, 25, pass. Prévost (13e)

CONF. MASCULINE

Coupeur patronnier m. au point modèles série et petite mesure. Ecrire avec références : Entrepreneur tailleur et tailleuses Marcel Chachonnier, 11, rue Portefoin (3e). Mo Arts et Métiers.

MECANICIENNES au point, qualif. vestons et tailleuses. « LE PELICAN » 51, rue de la Chine. M° Gambetta

Jacqueline GODARD 126, rue du Bac Boëtie demande ouvrières à domicile références. Ilse Couture exigées

Mécaniciennes atel. et dom. vêtem. chasse. MELLOR, 5 bis, r. Louvre

On demande bonnes mécaniciennes pour manteaux tailleurs et ouvrières à domicile sérieuses références exigées. Mais. VICTOR, 5, rue St-Merri, exc. C. ler étage.

Dem. dessinatrice lite couture. Se prés. Vivel, 30, r. Godot de Mauroy

Prodeur couture pour atelier dem. ROUEUSES main et Lunéville. REBE, 21, rue Danielle-Casanova.

Fripières belle confection dames. SEGAL, 5, rue de Mulhouse (2e).

Mécanicienne fourr. fin urg. 25, av. République. Fontenay-s/Bois.

GENS DE MAISON

LONDRES. Famille salgraise dés. engager domestique française âgée de moins 21 ans aimant les enfants. Entrevue en France entre 15-27 sept. Ecr. âge, réf. prétet. MAUDLING, 4 Poyntens Close, Totteridge Green, LONDON N. 20

On dem. bonne à tout faire même débutante pour rest. intérieur de Monsieur seul. Si pas sérieux s'abstenir. Tél. NOR. 76-83.

Dem. DOMESTIQUES. 208, rue de Rivoli, 10 à 12 h. Bureau 12.

INDUSTRIE

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES
Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. et 13 h. et 16 h. 78, rue Balard (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

On demande moniteurs électriciens 3 échel. Mat. 9 h. 8/5 Stenneler, 50, av. E.-Reclus, Pierrefitte.

REELA-RADIO DEMANDE
bonnes câbleuses radio munies de références référence et une magasinière connaissant pièces détachées radio. Se présenter : 67, rue des Périchaux (15e).

S.F.E.R. 99, Bd National, La Garenne-Colombes d.m. dessinateurs d'études p. instal. bte et bse tension

ON DEMANDE OUVRIERES
18 à 25 ans
habitant proximité VINCENNES pour travail en équipe 2x8.
Se prés. le lendemain samedi 8 h.30
KODAK-PATHE
30, rue des Vignerons, Vincennes
Métro : Bérault.

On dem. bonne CABLEUSES pour chaîne radio. Se présenter de suite Clavylle 6, imp. Chevaleret (20e)

Recherche CHEFS MONTEURS, MONTEURS en MINOTERIE MENUISIERS hautement spécialisés pouvant effectuer déplacements. Conditions de travail très intéressantes. - M. P. STOCKBAUER, à VRAUCHE (Loiret)

CITROEN
embauche de suite
REGLEURS TOURS AUTOMATIQUES
REGLEURS MACHINES AUTOMATIQUES
RECLEURS ORDINAIRES
REGLEURS DE TAILLE « GLEASON »
Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

AJUSTEURS MONTEURS O.P.1, O.P.2, STAM 2 pass. Gén., Levallois (mat.)

DIVERS

Dem. J. F. not. compt. p. tenu. caiss. parl. angl. h. présnt. Merrowitz, 5, rue Castiglione, de 11 à 12 h. et 15 à 17 heures sauf samedi.

On dem. jne ingénieur ou technic. p. rte appar. chaud. vapeur et pièces cuiv. méc. inoxyd. p. Paris et rég. Fixe et com. Ecr. SUPERMETAL, 5, rue Alphonse-de-Neuville (17e).

ARTISTE TEINTRE rech. tous dessins et photos très jeunes modèles débutantes présentées par parents. Se prés. 62, r. de Rome, mère. 24, jeudi 25, 1re journée.

On **RECEPTIONNAIRE** dem. TISSUS Cap. et ayt bonne écrit. Se présenter le matin : BILRILLE et Cie, 101, rue Réaumur, Paris.

Cher. 3 collab. b. heure, gde pr me **SECONDER** Se prés. mercr. 24, BARRUX, 296, Boulé Voltaire.

MANUTENTIONNAIRES
H. 25 a. max. pour Maison tissus gros. Se prés. avec demande écrite 9 h. 30 à 11 h. et 15 à 17 h. 30 sauf samedi : OMNIUM AMEUBLEMENT, 46, rue des Jeûneurs.

Imort. Stés Commerc. fer. situat. à MM. sér. b. prés. dégaz. oblig. milit. Se prés. mercredi, 44, r. de Rennes 9-12, 14-18 h. service VAL.

On dem. sér. référ. chefs équipes et ouvrières couturières pour robes autom. bles et ameublement. Se prés. L.C.O., 112, avenue Jean-Jaurès-Pantin, Champigny s/Marne (3.).

Dames bon. prés. act. Gain mens. 20.000, Albert, 93, rue Lauriston.

Ancienne Mutuelle Vie rech. vue formation cadres producteurs branche populaire fixe, com. avant-soc. Bonneau, 11, r. de Rome, 9-11 h.

Bons Vendeurs et Vendeuses parl. angl. si poss. p. maroquin. et art. voyage. Au Départ, 29, av. Opéra

Infirmières demandées pour clinique. Ecrire âge, d. gré d'instruction, réf. Dr GARAND, 15, r. Boissière, Paris. Ne pas mettre de timbre.

AIDE-FUMISTE, place stable, CARRET, 17, r. Léon-Giraud (19e)

M. FRANÇOIS rech. collab. pour import. 816 nous. S'adresse, de 9 h. 30 à 11 h. 30 au 10, rue de Lanery (10e) mercredi 24 août.

Gros Gain pour Dame libre suite, bne présent. exigée, et visite client. SEGUIN 93 r. Lauriston. 2 à 5 h.

Vendeur Magasinier mise et, si cap. sit. avén. Ecr. Bell 52 r. P. Escudier

Travaux à façon 200 fr

Teinture cuir, r. PAUL, Inv. 52-88

Mécanicien, Instr. rap. magasins apparl. Ros. 80-87, mat. 9 à 10

Représentations 500 fr

Pces client. Paris Prov. gde public. rech. Repréz. introd. dmg. chaiss. cordon crép. prod. tr. conn. p. entrel. semel. crêpe. Phyz. 20, r. des Carmes

Import. Maison Paris Lainage Draperie rech. Voyageur en tiss. 1er ordre. Très belle situation possible Ecrire PARIS PRESSE 429.

Dem. RÉPRES instal. téléphone, PEFIT, LIT. 89-72.

REPR. PUBLICITE
Agence 1er ordre offre 10 postes Paris. Prov. p. supports officiels T. haut salaire. Tray., 11 aunde. Si séc. réf. en publicité s/e. prés. I.G.P., 3, allé d'Hauteville.

Rou. Edem. p. repréz. papet. même début. F.P.M.D., 15, f. Saulnier, mat.

2 et 3.000 p. fr déplac. pas. chef groupes démarcheurs-euses lampes éclairage. Se prés. entre 9 à 12, 15 à 18 h. et sam. matin. USINE, 56, rue Lebour à MONTREUIL. Métro Robespierre.

Autos, Motos, Vélos

VENTES 450 fr.

Part. vend SIMCA 8 39, 47, r. Duhesme, Paris (18e) MON. 19-68

CITROËN 15 Six belle C.I. mod. 3.000 km. condit. avant reprise crédit. Antoine, 3, r. Scheffer (16e)

Part. vd Velosolex ét. rf. Mon. 08-90

Part. vd à part. RENAULT cabr. parf. ét. ts pts de vue. Visible Garage Clément, 5, rue de Berri.

Renault Lynx 10 sel. 7 T. 15-16, crédit 12 mois. Corbière. Per 25-80

Juva 4 h. ét. pas rés 180. Tél. 72-24

Sup. CABRIOL, 11 cv. Citroën A.R.C., 27, r. Franklin, Montreuil

CITROEN 15 CV. 1949, T.S.F. impeccable. 10, rue Fresnel. KLE. 67-50.

STUDEBAKER Champion cond. int. Impeccable, 1.350.000. 10, rue Fresnel. PAS. 21-62.

RENAULT 4 CV. état neuf. 3 vue Schiffer.

Hochkiss 2 T. bâché, état neuf, créd. 12 m. Corbière. PER. 25-80

SIMCA 8, juillet 48, impec. 15, av. de la Grande-Armée. Klé. 76-90

Citroën 11 cv. 4 pl. déc. parf. ét. mée, et carros. Tél. AVR 18-80.

FORD coach 10 CV, état de marche, b. pas, cause double emploi. Px 70.000. MAR. 89-76.

TRACT. 9 CV, B. 200, moteur cardan, pneus neufs. ALE. 58-81.

Part. FORD 5 CV, très bon état. Cordier, 46, rue Losserand (14e).

Part. vd Tract. 11 N. 6 pl. prefo conf. Soulouque, 21, b. r. Balzac

Cause départ colonie vends PRIMAQUATRE 38 bon état. 150.000 MEYETS, 5, rue Stanislas-Meunier, PARIS (20e). MENI. 57-52.

Part. vend 4 CV. Renault gd luxe s/garant. 5.000 km. Radiguet, 64 Bd Magenta, 129, bd Magenta-1er

B 14 F. cab. b.ét. 65. ARG. 60-28

Cause dép. vend mi Dyna Panhard conf. ét. sa gar. MALesherbes 28-00

PEUGEOT 201 D première main, peu roulé. Tél. PLA. 13-22.

V. moto 1 cv. 4t. nf. MAR. 01-16.

Part. v. 202 Peugeot cabriolet décap. 18, 1ère main, tr.b.ét. gendr. Neige 11, r. Casimir-Pécier. INV. 53-55.

Samson Licorne Citroën Lancia Delage, Simca, Ets Spitzer et Lebland 40, bv. rue Guersant. ETO. 19-18.

A vendre 4 cv RENAULT 49, G4 LUXE complet accessoires. Louvet, 12, av. Grande-Armée. ETO. 06-76

Villégiatures 500 fr

BESSINES (Haute-Vienne) Hôtel du Lac, pension septembre. Beau site, chasse, pêche.

Chasse et Pêche 500 fr

Actions de chasse : 20.000 francs. Tél. 185 à Ezanville-s/s-Oise.

Chiens 500 fr.

Chasse et chiots tirs purs, 49, rue Alex. Pesnon, Montreuil. Ars. 31-24

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Monsieur référ. ch. studio ou chambre confort. chauffage, tél. bains, téléph. de famille, prix modéré et repas soir. Ecr. *Paris-presse* 427.

Meublé, au mois, 31, r. Beaubourg

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. 2 p. cuis. acc. rez-ch. Mod. 50-15

Recherch. Paris appartement 4 à 5 pièces, reprise acceptée. C.E.R.C. 8, rue d'Italie. A NICE.

ECHANGES 450 fr.

Ech. appart. 5 p. tt cft Champs-de-Mars contre 6-7 p. ch. Mars ou Luxembourg. Avant 10 h. Sol. 27-37

Ech. appts pl. pds. 51, r. Dombasle

Ech. app. 5 p. gr. cuis. Charleville contre simil. Paris. Ecr. M. Cauf, 72, av. Montaigne. ELY. 05-28.

Ech. Rées Sérieux, 61, r. Rivoli.

Ech. appt chx imp. 64, r. Cléry.

BUREAUX 450 fr.

BUREAU 2 p. rech. r. av. télph. DAUCHY. Tél. RIC. 42-50.

Recherchons bureau à Paris 4 à 5 pièces situation possible. C.E.R.C. 8, rue d'Italie. A NICE.

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Jol. 3-4 p. s.b. mixt. tél. Van. 26-56

A cédr. loc. 3 belles pièces (11e). WAG. 39-38 ou GAL. 65-10.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

SUIS ACHETEUSE pavillon. Ecr. Madame NOBLET, 18, Bld Barbès.

STUDEBAKER cond. int. ét. parf. état : DEFOUSSE, 8, bd de la Somme-17e. GAL. 35-02

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

Age 48 ans, cède CAFE-BAR très Bastile, tenu 20 ans, seul 4 pers. ; c. 6.000 p. jour. Prix 1.500.000 (facilités). MAYEUR 110, rue de Rivoli.

Cède Epicerie-Vins-Charcut. Vieille bonne clientèle. Magasin 3 p. 25.000 à donner. Prix 1.100.000 argent. MAYEUR 850.000 comptant.

Cave-Epicerie bon. 11 a. loyer 3 p. 1.400 p. jr. Px 700.000 dt 400.000 comptant. MAYEUR 110, rue de Rivoli.

A céder, cat. tr. rail-route, 10 tons, toute la France, affaire à développer, conditions avantageuses, centre expln. PARIS. Renseign. SCHAMPF-CHAMONT. Tél. 1-07

EPICERIE à céder ville importante Charente-Maritime, 45 ans. Cabinet BRIAND, 28 bis, rue Chanzy, LA ROCHELLE

BARS, CAF. HOT. REST. 450 fr.

COQUET HOTEL
Proximité Etoile. 22 Ne. état impeccable. Peu de frais. Revenu assuré. Prix 4.500.
AGNUS FERE 14, r. Capitaine Lod. 52-70

Cède Auto-école parfaitement bien. 2250. GAYDON, 17, sous-p. Victoria. MENTON (A.M.).

COMM. DE DAMES 450 fr.

B. placé mag. confect. dame prix intér. Clairette 21, r. de Flandre

Capitaux 600 fr

A 3 p. droits successifs et créances. CHARLES, LIC. 34-29 (matin).

Px. libre vente, ét. s/sol, 4 p. cuis. bain, E.G.E. bnnes eaux, tout est clos. Chenard, 13, r. Marcelin-Berthelot, 93-Montreuil.

1.000 PAVILLONS LIBRES.
POUR défiant concurrence.
LA MAISON, 1, rue du Louvre.

Marcel à vendre propriété agricole comprenant 4 habitations et 1 Moulons (Berkane). S'adresser à BOURGNOL, Bld Foch, OUJDA

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

A vendre machines à bois et menuiserie. Tél. ARC. 21-75.

AMEUBLEMENT 400 fr.

ACHAT DE MEUBLES
obj. art. tapis, apport. compt. Rob. 10e 101 fg St-Denis. DOR. 63-71

Achète cuivre TAPIS Orient Chine. AMEAU, 24 r. Caumartin. Tru. 14-79

MACH. A ECR. DUPL. 400 fr.

URG. cher. machine à écrire et à calculer. MAIllot 22-02.

Transports 450 fr

CARTES de transports à vendre. LE FAURE, 8, rue Rome (8e).

DEMENAGEMENTS 450 fr.

CONSORT IUM Déménag. Gdems. toute la FRANCE. 5, rue Friant. VAU. 80-42 et 43.

AUX DEMENAGEURS REUNIS, 60, rue Chartière. DID. 13-88. Les occas. du mois : Belvédère-Clermont-Fd, Lyon, Charrette, Meuse.

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que vous accompagnerez votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire, soit par mandat-poste au nom de M. Jean Heilmann.

Nos lignes se composent de trente lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Heilmann, numéro 708 624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal sauf pour les Offres d'emploi.

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

SERVICE DES PETITES ANNONCES
Téléphonées
Paris-presse - l'intransigeant
RIC 63-73
"Le numéro qui rapporte"

Nos poursuiteurs sont tous k.o.!

Paris-presse l'intransigeant
...Sport partout... Sport

PIEL, repêché, tombe sur COPPI
DUPONT succombe en beauté

Surprises : les éliminations de MESSINA et de KOBLET

COPENHAGUE (par téléphone). — On discute ferme ce matin à Ordrup, sous un ciel bas, de la sensationnelle série de demi-fond d'hier.

Les entraîneurs résumaient ainsi leur situation : Pronk fut le plus fort, le plus résistant ; Meuleman le meilleur tacticien ; Béthery le plus vite ; mais seul Besson connut la tâche la plus ingrate, et pourtant il était très costaud mais son entraîneur Groslimond eut le tort de le laisser si longtemps en sandwich.

Les commissaires annoncent à ce moment que la troisième série de demi-fond sera disputée non après la poursuite mais à 16 heures, cet après-midi.

— Les coureurs se sont tous refusés, nous explique M. Dupin, à partir à l'heure du déjeuner. « Si vous maintenez l'heure, nous ne partons pas », déclarèrent-ils, et nous dûmes nous incliner.

Enfin, voici Fauste Coppi en piste pour disputer la première série. Fausto apparaît en maillot de champion d'Italie, un foulard grenat à la ceinture. Le campionissimo va assez lentement car il veut se mettre en jambes et prendre la cadence de la piste. Mais bientôt, les bielles fines du grand lévrier du cyclisme retrouvent leur rythme habituel et, en quelques coups de pédale légers, Coppi « liquide » l'Autrichien Pohnetal qu'il rejoint au septième tour en 3'10".

... Je crois que cela ira demain, nous dit Fausto, tout souriant, en descendant de vélo.

Le Hollandais Van Beek bat un Koblet qui, se ressentant terriblement de sa fracture de la jambe, n'est plus lui-même.

— Je suis loin d'être remis de mon accident, nous dit-il, tandis que la course était interrompue sur crevaison et devait reprendre avec la même physionomie.

Le Nizerhy et Piel battus, mais ce dernier est repêché

Roger Piel, parti trop vite, perd progressivement du terrain à partir du quatrième tour et malgré une légère défaillance du Danois Pedersen sur la fin, le Français est nettement battu de près de 100 mètres. Les temps sont de 6'39" pour Pedersen et 6'45"6/10 pour Piel.

Le Nizerhy se défend bien tout au début devant le jeune espoir Hollandais Van Est, un gaillard solide, bien charpenté, et qui produit une très forte impression. Mais, à mi-course, le Français perd beaucoup de terrain et, la cadence aussi.

Van Est termine très fort, avec le Français en point de mire à 60 mètres devant lui. Le Nizerhy finit à toute petite allure d'ailleurs.

Les temps sont de 6' 39" pour Van Est ; 6' 50" 9-10 pour Le Nizerhy.

Le Luxembourgeois Gillen, en 6' 40", bat de loin le Belge Becketaer, qui ne réalise que 6' 54" 5-10.

L'Italien Bentrenati, en 6' 42", bat l'autre Belge, Adrianssens, en 6' 55".

Le Transalpin produit une très bonne impression également.

Enfin, le Danois Nielsen, en 6' 45", règle le compte de l'Australien Arnold, qui ne fait que 6' 47" 2-10.

Le Français Roger Piel, ayant réalisé le meilleur temps des seconds, se trouve repêché pour les quarts de finale de ce soir, mais il n'y a pas grand espoir à mettre sur sa chance.

DUPONT éliminé par GANDINI

Et voici le premier quart de finale du championnat du monde de poursuite amateur. Il oppose notre champion Dupont au recordman italien Gandini qui s'était signalé ces temps derniers mais qui, hier, n'avait réussi qu'un temps médiocre. Cette fantaisie des commissaires des courses de l'U. C. I. va nous valoir une nette défaite.

L'Italien Gandini prend l'avantage dès le début sur Dupont. L'Italien a 5 mètres d'avance au 2e tour, mais il en a 8 au 4e.

Le Français réagit légèrement et reprend 2 mètres au tour suivant. Mais c'est pour les perdre bientôt. Il a en effet, au 6e tour, 10, 12 puis 15 mètres de retard.

Dans le dernier tour, Dupont donne un sérieux coup de rein, il réagit et regagne une partie de son retard, mais il est battu de peu, sans doute, mais il est battu tout de même par l'Italien Gandini.

Nouvelle déception française. Les temps sont : Gandini 5' 19" 3/10, Dupont 5' 20" 3/10.

Pas plus brillante, on le voit, notre représentation en poursuite professionnelle que celle de nos routiers. Et, cette fois, les Hollandais marquent une nette supériorité dans tous les domaines du cyclisme.

Aussi, le Jonkheer arbore-t-il un sourire « maison ».

Du côté français, par contre, on est à la fois déçu et un peu découragé.

— Rien d'étonnant à ces défaites, remarque le soigneur Renard. La préparation athlétique des Français fut tout à fait insuffisante. Il y a du laisser-aller sans doute de leur côté, et du côté de ceux qui les dirigent.

« Les Français mangent trop si on les compare aux Nordiques et surtout aux Hollandais. Ils ont tous des dilatations d'estomac et ils ne savent pas se soigner. Ils écoutent le premier venu... »

Il y a bien des choses à dire sur ces défaites successives des représentants français.

Dans son quart de finale, le Danois Knut Andersen bat nettement le Belge Glorieux : Andersen, 5 m. 21 s. 1/10 ; Glorieux, 5 m. 29 s. 9/10.

Fausto Coppi, le seul à avoir rejoint son adversaire en série, sera opposé, en quart de finale, à Roger Piel, repêché des huitièmes de finale. Les commissaires de l'U.C.I. n'ont pas fait de cadeau à Piel.

Mais voici un quart de finale extrêmement serré qui oppose au champion de l'an dernier, Messina, le Danois Joergensen.

La partie est longtemps inégale, mais bientôt le Danois prend un léger avantage de 2 mètres, 5 mètres, 8 mètres. Il reperd 2 mètres encore ; ils sont presque à égalité, et voici le dernier tour.

Couché sur son vélo, Messina tente de refaire le terrain perdu. En vain. Follement acclamé par la foule danoise, Joergenssen augmente, au contraire, son avance et lorsque la cloche annonce le dernier tour, il sprinte littéralement et bat Messina d'environ vingt mètres. On devine l'ovation qui est faite à Joergenssen.

Temps de Joergenssen, les 4 km. en 5' 20" 7-10 ; Messina : 5' 21" 8-10.

Muller-Cartwight match à répétitions

Enfin, voici le dernier quart de finale qui oppose le Suisse Muller à l'Anglais Cartwrigth.

« On voit à quoi conduit la bêtise du règlement avec les qualifications par temps. C'est ainsi que s'exprime M. Joinard, président de l'U.C.I. Il est de toute urgence de réformer un règlement aussi absurde... »

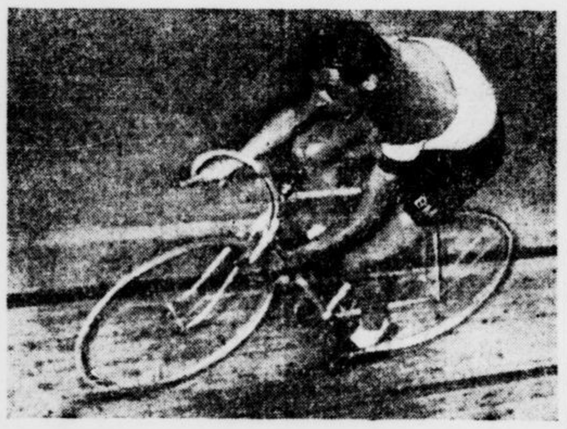
En effet, comme nous l'indiquions plus haut, il était stupide d'opposer Dupont, qui avait rejoint son adversaire, à Gandini, qui, lui, avait réalisé le temps le plus médiocre et tout simplement parce qu'il se réservait pour la course d'aujourd'hui. Les événements ont donné tort à ces messieurs de l'Union Cycliste Internationale.

Les deux hommes sont à égalité dans le premier tour, puis le Suisse Muller prend un léger avantage, mais l'Anglais refait le terrain perdu et à son tour prend l'avantage. Il a 5 m., 10 m., 15 m. d'avance lorsqu'au huitième tour le Suisse, victime d'une crevaison, perd le pas.

Après avoir changé de roue, le Suisse repart avec les 15 m. de terrain perdu et l'Anglais augmente son avantage.

Il apparaît dès maintenant que les deux hommes qui devraient disputer la finale sont l'Italien Gandini et le Danois Joergenssen, qui sera un peu la révélation de ce tournoi de poursuite.

Mais le Suisse crève une nouvelle fois et les deux pévotsaires attendent sur la pelouse un troisième départ avec, naturellement, la distance qui est intervenue dans la première partie de la course.



Fausto Coppi, en plein effort, au cours d'un match poursuite

Les résultats techniques

POURSUITE PROS
(Huitièmes de finale)

Première série : Coppi (Italie) rejoint Pohnetal (Autriche) en 7 tours, soit 3'10".

2e série : Van Beek (Hollande) bat Koblet (Suisse).

3e série : 1. Pedersen (Danemark), 6'39" ; 2. Roger Piel, 6'45" 6/10.

4e série : 1. Van Est (Hollande), 6' 39" ; 2. Roger Le Nizerhy, 6'50" 9/10.

5e série : 1. Gillen (Luxembourg), 6'40" ; 2. De Beukelaer (Belgique), 6'53" 4/10.

6e série : 1. Bentenati (Italie), 6'42" ; 2. Adriaenssens (Belgique), 6'5" 8/10.

7e série : 1. Nielsen (Danemark), 6'45" 1/10 ; 2. Arnold (Australie), 6'47" 2/10.

Roger Piel ayant réalisé le meilleur temps des seconds est qualifié pour les quarts de finale.

POURSUITE AMATEURS
(Quarts de finale)

Premier quart de finale : 1. Gandini (Italie), 5'19" 3/10 ; 2. Jacques Dupont (France), 5'20" 3/10.

Deuxième quart de finale : 1. Knud Andersen (Danemark), 5'21" 1/10 ; 2. Raphael Glorieux (Belgique), 5'29" 9/10.

Troisième quart de finale : 1. Jorgensen (Danemark), 5'20" 6/10 ; 2. Messina, 5'21" 9/10.

SEDGMAN et SIDWELL joueront les simples pour l'Australie dans le « Challenge round »

MELBOURNE. — On apprend que l'Australie engagera Frank Sedgman et Bill Sidwell dans les simples de la Coupe Davis. Ils rencontreront Gonzalès et Schroder sélectionnés par les U.S.A. pour défendre le saladier d'argent.

Reiff, Slijkhuis, Eriksson, El Mabrouk et Vernier le 27 septembre sur 1.500 mètres

BRUXELLES. — Après son exploit de dimanche, le Hollandais Slijkhuis a été pressenti par les organisateurs belges pour rencontrer, le 27 septembre, à Bruxelles sur 1.500 mètres, Reiff, Eriksson, Bengtsson, Jean Vernier et El Mabrouk.

Le Hollandais a réservé sa réponse, mais il laisse entendre qu'il accepterait si Reiff venait courir en Hollande.

Le match de ces six champions sera vraiment le 1.500 mètres du siècle. L'hypothèse de la chute du record du monde ne serait pas à écarter.

JOAN WANES battu à Manchester

MANCHESTER. — Le poids moyen britannique Randolph Turpin a battu le Français Joan Wanès par arrêt de l'arbitre à la troisième reprise pour blessure à l'arcade sourcillière.

Malgré tout son courage, le Français était déjà largement dominé aux points lorsque, sur deux crochets du droit, il eut l'arcade sourcilière gauche profondément ouverte. Ses soigneurs agirent judicieusement en demandant à l'arbitre d'arrêter le combat à la reprise du quatrième round.

★ Faanhof, le nouveau champion du monde, restera amateur jusqu'à la fin de l'année puis passera « pro ».

Devaquez fils au Stade

Le jeune Devaquez, qui joua la saison dernière au Lyon Olympique, et qui est considéré comme un ailier droit d'avenir, a signé ce matin au Stade-Red Star.

Les dirigeants stadistes espèrent que Devaquez junior trouvera, sous leurs couleurs, la consécration définitive de son talent.

De notre envoyé spécial
Gaston BENAC

Pour égaler le record d'Antonin MAGNE (3 victoires)

« Voici mon engagement pour les "Nations" » nous dit COPPI

COPENHAGUE (par téléphone). — J'ai trouvé Coppi dans sa petite chambre du Frédériksberg Hôtel, complètement détendu, oublieux de sa déception de la veille.

Il s'apprêtait à aller reconnaître, à vélo, la piste d'Ordrup, qu'il ne connaissait pas.

— Et puis, cela m'assouplira un peu les jambes, durcies par les efforts d'hier, car c'est un coup de pédale à donner, en poursuite !

« Je sais que je rencontrerai l'Autrichien Pohnental comme adversaire. Je ne le connais pas. Mais c'est par la suite qu'il faudra se méfier.

— Apparemment, il n'y a personne pour vous battre ?

— Je ne sais pas. Il faut toujours se méfier. Je suis loin de les connaître tous. Je me méfierai de Koblet, de Piel et de Van Est.

— Benfenati vaut-il Bevilacqua, qui n'a pu venir, étant blessé ?

— Il l'a battu deux fois, mais je ne crois pas qu'il lui soit supérieur.

Maintenant, Coppi revient sur sa déception d'hier :

— Van Steenbergen était très fort, je vous l'assure. Lorsque je démarrais en côte, Kubler était lâché à tout coup, mais je ne pouvais décramponner ce sacré « Rik ». Croyez-moi, c'est un vrai champion. Il s'améliore constamment : il lui manque d'être meilleur grimpeur.

— On dit que vous ferez équipe avec lui en américaine ?

Fausto se contente de sourire.

— Sur piste, tous les projets sont possibles.

D'accord pour les Nations

Et nous voici lancés sur un autre chapitre, celui qui lui tient tant à cœur : le Grand prix des Nations.

— Comme je vous l'ai promis, il y a plusieurs mois, vous pouvez m'inscrire pour votre grande épreuve du 18 septembre. Je vous avais donné ma parole, vous pouvez y compter car voici ma signature...

Et Coppi apposa son paraphe sur un bout de papier sur lequel il a inscrit lui-même :

« JE M'ENGAGE POUR LE GRAND PRIX DES NATIONS DU 18 SEPTEMBRE »
COPENHAGUE, 22 août.
Signé : *Fausto COPPI.*

— Oui, reprend-il, je tiens à gagner pour la troisième fois cette course qui est pour moi un véritable championnat du monde. Je veux égaler le record d'Antonin Magne et reprendre aussi le record que détient Berthon depuis l'an dernier.

« Mais quels vont être mes adversaires ? »

Nous jetons des noms, au hasard. Fausto prend des notes au crayon.

— Je renonce à quatre contrats sur piste pour me préparer car les « Nations » on ne peut les disputer au pied levé.

Gaston BENAC.

Falk Hansen doyen des « arc-en-ciel » qui lutteront à Copenhague

Plusieurs champions, qui ont porté le maillot arc-en-ciel, se retrouveront en lice à Copenhague. Jef Scherens, sept fois champion du monde, a le plus beau palmarès, mais le Danois W. Falk Hansen est le doyen avec ses quarante-deux ans.

Voici quels sont les titres :

VITESSE « PROS » : Scherens (1932 à 1937 et 1947) ; Van Vliet (1938-1948) ; Derksen (1946) ; Falk Hansen (1931).

VITESSE AMATEURS : Falk Hansen (1928) ; Gérardin (1930) ; Van Vliet (1936) ; Derksen (1939) ; Plattner (1946) ; Harris (1947) ; Ghella (1948).

POURSUITE « PROS » : Peters (1946), Coppi (1947), Schulte (1948).

POURSUITE AMATEURS : Benfenati (1947) ; Messina (1948).

DEMI-FOND : Frosio (1946) ; Lejeuer (1947) ; Lamboley (1948).

Les défaites inattendues de Lamboley et Béthery

COPENHAGUE (par téléphone). — J'avais vu des courses de demi-fond monotones, stupides et mal courues par les Français, mais je crois bien que cette première série de demi-fond, disputée par temps froid et humide, devant 16.000 spectateurs, a battu tous les records d'ennui.

Le Hollandais Bakker partit en tête et y resta jusqu'au bout sans pousser et aussi, hélas ! sans être réellement attaqué.

Il n'y eut absolument rien, moins que rien dans toute la course et cela pendant 1 h. 30.

En descendant de vélo, frais comme s'il venait de faire une promenade, sans être essoufflé, sans une goutte de sueur sur le front, le champion du monde de l'an dernier, Lamboley, qui venait d'être battu sans avoir donné l'impression d'avoir combattu, m'expliquait :

— Une course à trois ne devrait pas être permise, car sur une piste semblable, si on ne part pas en tête, il est impossible de se défendre. Chaque fois que j'avançais, Bakker me mettait dans « le vent » et je ne pouvais passer. D'autant plus que Bakker démarre très bien. J'aurais bien préféré avoir une série chargée. Et puis ce n'est pas une piste pour le demi-fond et, je le répète, il ne fallait pas faire une série à trois.

Mais Lamboley arrivé en toute dernière heure a-t-il fait l'impossible pour vaincre ? Espérons qu'il se repêchera mercredi et qu'il défendra énergiquement cette fois son maillot arc-en-ciel.

Belle course de Bethery mais Besson pris en sandwich

Il faut à tout prix partir en tête dès le départ, avait dit Lamboley à Bethery au moment où ce dernier allait s'aligner sous les ordres du starter.

Le jeune Bethery partit derrière son entraîneur, le rusé Arthur Pasquier, en deuxième position derrière Besson et attaqua le Suisse d'entrée.

Ce dernier le fit voyager en haut des balustrades pendant cinq tours passionnants et obligea le jeune Français à décoller.

Bethery adopta alors la tactique de défense contre Besson dans le but de rendre à ce dernier la monnaie de sa pièce.

Pendant ce temps, Meuleman et Pronk poussaient Besson sur le poulain d'Arthur Pasquier chargé de jouer le rôle de porc-épic en attendant de passer plus tard à celui plus brillant d'attaquant.

Besson, pris en sandwich se défendit avec courage. Il lutta ainsi pendant 75 kilomètres contre les coups de boutoir du Belge et du Hollandais. Abandonnant son rôle de repoussoir, Béthery reprit fort judicieusement et à toute allure le terrain perdu.

Alors Pronk donna l'estocade définitive à Besson qui décolla et était battu.

Le jeune Béthery, bien entraîné par ce vieux rusé de Pasquier, sprintait littéralement, refaisait tout le terrain perdu, attaquait le Belge et le Hollandais et passait en tête.

Mais Béthery avait trop présumé de ses forces. Après ses terribles efforts de dernière heure il devait s'incliner devant les dernières attaques de Meuleman d'abord, et de Pronk enfin qui enlevaient la qualification.

Cette série, à l'encontre de la première, fut passionnante mais, hélas ! elle n'eut pas la conclusion attendue puisque les deux hommes qui paraissaient les plus brillants furent battus par les plus coriaces, les hommes de la dernière minute. Ainsi l'attaque n'a pas payé ce soir.

CONTRE LA MONTRE *le résultat de Copenhague* aurait été inversé

Sur le circuit plat de Lingby, le résultat du championnat du monde professionnel n'a surpris personne. Van Steenbergen, Coppi, Kubler, Schulte, Schoite, ses principales vedettes, sont bien, à l'heure actuelle, les meilleurs représentants mondiaux du cyclisme routier.

Le plus fort de tous, le plus complet est, sans conteste, Fausto Coppi. Que le vainqueur du Tour de France n'ait encore pu décrocher le maillot arc-en-ciel est une anomalie.

Le responsable de cet illogisme est l'U.C.I., qui s'entête à transformer la course au titre suprême en une vulgaire kermesse.

Avant guerre, les Italiens qui, une nouvelle fois, viennent de ruer dans les brancards, avaient proposé un championnat disputé en trois manches, en ligne, en côte et contre la montre. Un omnium en quelque sorte. Ils ne furent pas écoutés, la question recette passant au premier plan des préoccupations des dirigeants de la Fédération internationale.

A Copenhague, la recette n'a pas été brillante, les Danois ayant bouder le circuit routier. Cela fera-t-il réfléchir M. Joinard et ses nombreux amis ? Nous en doutons. En tout cas, en dehors de Van Steenbergen, auquel son titre va rapporter gros, les autres concurrents de cette « pantomime auront couru pour la gloire.

Contre la montre ce serait plus régulier

Si le résultat de Copenhague a été, dans l'ensemble, bien accueilli — Van Steenbergen, dans son genre, étant un phénomène — il est tout de même permis de penser que Coppi, champion du monde, aurait été un titré encore plus méritant.

Une course dite individuelle étant plus ou moins régulière — nos confrères présents à Copenhague n'ont pas parlé du rôle tenu par Kubler au cours de la dernière phase de la course. Le Suisse, première monte étrangère de l'écurie Bartali, s'est dépensé pour que Coppi soit battu, c'était l'intérêt de sa marque, pourquoi ne pas faire disputer contre la montre le championnat mondial ?

Avec cette formule, la plus sportive, la plus régulière qu'il soit, le résultat de Copenhague aurait été inversé.

Nous aurions eu : 1. Coppi, 2. Kubler, 3. Van Steenbergen ou Schulte.

A notre avis, ce classement aurait été plus conforme à la valeur intrinsèque de ces quatre champions que celui enregistré dimanche dernier.

René MELLIX.

GUNDMUSSON s'est entraîné ce matin avant de repartir pour Milan

Ce matin, à Colombes, en présence de MM. Galey et Baron, directeur sportif et entraîneur du Racing, l'Irlandais Gundmunsson a suivi l'entraînement des Parisiens.

S'il n'est pas recommandé de juger un joueur sur un entraînement, Gundmunsson n'en a pas moins prouvé, par sa technique de la balle, une classe certaine.

En tout cas, il a totalement satisfait les dirigeants de la rue Ampère. Gundmunsson repart demain pour Milan, afin d'aller y chercher sa femme, sa fille et ses affaires.

M. GAMBARDELLA accepte la présidence de la Fédération de football

AINSI que nous l'avions annoncé dans nos dernières éditions d'hier après-midi, c'est M. Emmanuel Gambardella qui succède à M. Jules Rimet à la tête de la fédération.

Nous pouvons même préciser le vote : 7 voix pour M. Gambardella et 4 bulletins blancs.

M. Gambardella réserva pourtant son acceptation.

Cependant, nous sommes en mesure d'annoncer que, vers 14 heures, devant MM. Delaunay, Lebas et Pochonnet, M. Emmanuel Gambardella, qui a été élu hier à la présidence de la F.F.F., a fait la déclaration suivante :

« J'accepte la présidence pour laquelle j'ai été élu. »

Il semble donc que l'élection est définitive et que le comité du groupement professionnel, qui se réunira dans l'après-midi, ne pourra rien contre la décision du nouveau président.

Un triumvirat à la place de M. Barreau

En dehors du vote présidentiel, qui fut extrêmement laborieux, le bureau fédéral a réglé le problème de la commission de sélection de l'équipe de France.

Un triumvirat remplace le sélectionneur unique, M. Barreau. Il comprend MM. Barreau, Paul Nicolas et Rigal. M. Gabriel Hanot est adjoint à ce comité au titre de délégué du groupement, et M. Louis Henno a été nommé animateur de l'équipe de France.

Par ailleurs quelques décisions intéressantes ont été prises :

● Le colonel Simonin assurera la sélection militaire ;

Voici la composition du nouveau bureau fédéral :

Président : M. Gambardella.
Vice-président : MM. de Vienne, Pochonnet et Lebas.
Trésorier : M. Pillaudin.
Secrétaire général : M. H. Delaunay.

● Un France-Angleterre est en projet, le 27 mai, en remplacement de France-Pays de Galles ou de France-Ecosse (ces deux pays se sont récusés) ;

● On a demandé à la Fédération italienne une sélection de l'Italie du Nord pour le match de sélection pour la première épreuve de la Coupe du monde, les 28 et 29 septembre. (On sait que la Hongrie et l'Entente Américaine demandées n'ont pu répondre affirmativement) ;

● Enfin le bureau fédéral a demandé à la commission mixte (groupement, fédération), de reprendre activement ses travaux afin d'aplanir le différend entre les deux organismes.

R. JOURDAN.

Détente dans l'affaire Grillon

Il semble bien qu'on aille vers une détente dans l'affaire Grillon qui oppose l'international au Racing et au Stade.

Grillon a fait savoir au Racing, par personne interposée, qu'il était moins gourmand et qu'il se contenterait de la moitié de la somme exigée.

Au Racing, on s'attend à un très proche dénouement et nous pourrions rapidement recevoir Grillon sous ses nouvelles couleurs.

AU REVOIR, SIMONYI !

C'est demain qu'André Simonyi quittera Paris pour se rendre au Portugal où il pense faire une seconde carrière.

Simonyi sera, dès dimanche, le stratège de la ligne d'attaque du F.C. Covilha, club qui s'est classé en 11e position dans le championnat du Portugal.

Simonyi compte bien faire profiter de son expérience la formation qu'il rejoint. Et pourvu qu'il ne soit pas l'objet d'une surveillance spéciale de la part de ses adversaires, il peut rendre bien des services.

Rappelons que Simonyi joua successivement à Lille, Sochaux, Red Star, Rennes, Angers, Stade et Rouen.

BELLOISE A PARIS *en septembre, peut-être*

NEW-YORK (par câble). — Le manager de Steve Belloise, Eddie Walker, a déclaré que son poulain, vainqueur ou vaincu dans son match contre Ray Suger Robinson, combattra à Paris.

L'adversaire n'est pas encore désigné. Il sera choisi par Lew Burston et la rencontre se ferait en fin septembre.

René BIHEL recherché par TOULOUSE

TOULOUSE. — **Les dirigeants du T. F. C., tout en poursuivant les pourparlers entamés avec Toulon, sont entrés en rapport avec** René Bihel (ex-avant centre du « onze » national), prêté par Marseille à Toulon.

Il apparaît d'ores et déjà que Marseille lâchera difficilement son ex-leader d'attaque et Toulon, de son côté, se fera tirer l'oreille.

Peut-être, en y mettant le prix...?

A. T.

Emmanuel Gambardella un journaliste qui a mal tourné !

C'EST comme journaliste que M. Gambardella fit ses débuts dans la carrière sportive. Il écrivait, voici vingt-cinq ans, des chroniques savoureuses dans un hebdomadaire sétois, égratignant avec esprit les dirigeants de la Fédération, sans en ménager aucun, et croisant le fer toutes les semaines avec ses confrères parisiens.

Son talent lui ouvrit bientôt les colonnes d'un grand quotidien montpelliérain dirigé par l'abbé Trochu. Et dès ce moment M. Gambardella prit place, dans le Sud-Est, parmi les personnalités marquantes du journalisme.

Il tâta un peu du théâtre et fit jouer à la Gaîté-Rochechouart une opérette qui eut quelques succès.

Toujours de plus en plus apprécié, il fut sollicité de toutes parts et devint de la sorte le chef du poste de Radio-Montpellier, le président du Groupement professionnel de football et encore le président du conseil d'administration de notre confrère « Midi Libre ».

Tant de fauteuils présidentiels suffisaient à son bonheur, mais après tout, celui de la F.F.F. n'en fera qu'un de plus. Et ce n'est pas ce bonheur supplémentaire qui tournera la tête du successeur de M. Rimet.

M. Gambardella tolérera, demain comme aujourd'hui, que ses familiers l'appellent « Gambar », et il restera comme devant l'homme le moins pontuel de la création. Car pour un rendez-vous fixé à 15 heures, on est sûr de le voir arriver à 19 h. 30. Avec l'air du monsieur qui est en avance sensible sur l'horaire.

M. Emmanuel Gambardella, président de la F.F.F. : hélas ! encore un journaliste sportif qui a mal tourné...

Victor DENIS.

M. RIMET déclare : *« GAMBARDELLA PRÉSIDENT CE N'EST PAS UNE SURPRISE »*

La situation causée par son « limogeage » ne pouvait laisser M. Jules Rimet indifférent et il a bien voulu nous dire :

« La nomination de M. Gambardella est excellente pour la fédération.

« Il y a quinze jours à peine, il me disait encore : « Si vous démissionnez, j'accepte d'être votre successeur », ce n'est donc pas une surprise pour moi qu'il soit aujourd'hui président.

« Un des reproches qui me fut fait est d'avoir été plus favorable au Groupement qu'à la 3 F.

« Il n'est pas inutile de rappeler qu'en 1944 j'ai trouvé une volonté très nette chez les clubs « pros » de constituer une Ligue professionnelle dissidente et complètement indépendante de la fédération.

« Pendant l'occupation, les clubs « pros » furent dépossédés par la constitution des fameuses équipes « fédérales ». C'était la raison de leur désir d'indépendance : j'ai pu trouver un terrain d'entente et les clubs pros restèrent un élément fédéral.

« Puis, à différentes reprises, il n'est produit dans le groupement des velléités de dissidence. J'ai été ennuité et j'ai pu en éviter la réalisation. Je m'excuse de dire que ces velléités n'ont pas eu de suite en raison de ce que leurs promoteurs ne voulaient pas se trouver en désaccord avec moi.

« J'insiste pour dire que mon plus vif désir demeure de maintenir, autant qu'il dépendra de moi, la bonne harmonie entre la 3e et le groupement, harmonie nécessaire au développement et à la prospérité du football français tout entier. »

Voyage au Brésil

« Je suis invité par la Fédération brésilienne et pense partir à la fin du mois pour régler sur place différentes questions importantes concernant la Coupe Jules-Rimet (coupe du monde). Vous savez qu'à Rio on construit un stade de 150.000 places assises. De même qu'à Sao Paulo. Port Allegre et autres villes où doivent se disputer les grands matches.

Enfin, n'étant plus président de la Fédération française, j'aurai plus de loisirs à consacrer à la Fédération internationale. » — *G. de FERRIER.*

Un stade de 200.000 personnes ...à Rio-de-Janeiro

RIO-DE-JANEIRO. — *Quinze cents ouvriers sont actuellement employés à la construction d'un stade immense qui coûtera 700.000.000 milreis et qui pourra contenir 155.000 spectateurs assis ou 200.000 personnes debout.*

Il sera prêt en novembre prochain. Un hôtel sera installé sous les tribunes ainsi que 38 bars et restaurants. Toutes ces installations seront d'un modernisme absolu.

Une enquête de Lucien GAMBLIN chez les ténors du football...

STRASBOURG NE DESCENDRA PAS !

tel est l'avis des dynamiques dirigeants alsaciens

STRASBOURG. — On ne peut pas dire que la situation du Racing Club de Strasbourg soit de tout premier ordre ; mais j'ai pu constater que, malgré tous les obstacles que trouvèrent devant eux les dirigeants du grand club alsacien, la position de celui-ci n'est pas plus mauvaise que celle de la plupart de ses adversaires.

C'est tout d'abord le dynamique président de la section professionnelle, M. Joseph Heintz, qui me dit :

— Nous sommes rendus prudents par l'expérience. Nous avons acquis dans le malheur la faculté de savoir juger plus exactement les gens et les choses.

Et nous sommes tranquilles au Racing pour la prochaine saison, car nous possédons les éléments nécessaires pour faire une bonne saison. Oh ! certes, nos ambitions ne sont pas d'un ordre exceptionnellement élevé. Nous avons en premier lieu à rétablir un équilibre qui nous fit défaut la saison dernière et qui me fit passer bien des nuits blanches. Puis nous avons à maintenir notre club en Division nationale où il a logiquement sa place.

Du cran, nous en avons à revendre ajoute l'impulsif animateur du football à Strasbourg, qui s'anime soudain en attaquant un « leit-motiv » de tant de dirigeants :

— Des jeunes il en faut c'est évident, et l'on n'a rien inventé en lançant cet appel aux nouveaux appelés à remplacer les anciens. Mais j'estime, l'expérience aidant, que l'incorporation massive de jeunes dans une formation professionnelle est une erreur qui peut entraîner des désastres. (Deux jeunes au maximum par saison, (sauf éclosion exceptionnelle de nouveaux talents bien entendu, c'est tout ce que peut se permettre un but professionnel.

— Nous sommes payés pour le savoir croyez-moi. Nous avons essayé de parer aux exagérations des transports en instituant une école de football devant combler les vides causés par les départs forcés ou non.

— Mais dans ce domaine vous continuez vos efforts ?

M. Heintz, pris au piège sourit et bien gentiment avoue :

— Oui, car tout de même les jeunes, les néophytes, les élèves c'est du football frais, c'est de l'enthousiasme et de l'espoir. Et il me plaît de savoir mon fils Pierre capitaine de l'équipe première amateur, et son beau-frère, mon vieux collègue Angst, président de la section amateur du club.

— En somme le football du Racing-Club de Strasbourg est entre les mains de la famille Heintz-Angst ?

— Taisez-vous malheureux, si nos femmes vous entendaient ?

— Mais pourquoi ?

— Parce que j'ai cru un moment être obligé de quitter le poste que je tenais au Comité du Racing, et que je suis revenu. Vous devez bien admettre que lorsque l'on fait partie d'une équipe on doit lui rester fidèle jusqu'au bout, car tous ses membres ont partie liée. Moi j'ai pensé ainsi et je suis revenu mais avec cette décision c'en est fait de ma tranquillité.

« Deux mois de répit », demande l'entraîneur Charles Nicolas

Mais ma tranquillité reviendra, car d'après les statistiques les plus étudiées, un club ne risque de descendre qu'une fois tous les dix ans !

Et comme nous venons d'y passer, nous avons au Racing de Strasbourg neuf ans devant nous !

Le stade de la Meinau n'a pas changé mais ce matin une vive animation y régnait. Non pas seulement sur le terrain de jeu où l'entraîneur Charles Nicolas travaillait d'arrache-pied à la mise au point de son équipe, mais sur les gradins où quelques centaines de fanatiques suivaient très attentivement les faits et gestes des joueurs et de leur professeur.

On voyait là : les anciens Mateo, Woehl, Abautret, Schaeffer, Schwager, Krug, Hanss, Wachter, Remetter, l'ex-Colmarien Perruchaud et Ben Ali, et les nouveaux Legagnoux (ex-Rennes), Tylipski (ex-Montpellier), Hoffman (ex-Metz), Thuillier (ex-Le Mans) dont l'application était évidente.

Mais il manquait : Wawriniak, Deckert et quelques-uns de leurs camarades, car m'a dit Charles Nicolas, nous en sommes encore à la période de regroupement et nous éprouvons de sérieuses difficultés.

Il a fallu trouver des appartements aux Colmariens conservés par notre club. Je pense que tout mon monde sera logé vers le 25 août, mais cette tâche de mise au point a été compli-

Frapper l'adversaire n'est pas jouer

Beaucoup trop de joueurs blessés en ce début de saison ! Certes les terrains sont durs du fait de la sécheresse, mais les Glanier (Metz), Ben Samed (Stade) et Odin (Montpellier) ont été rendus indisponibles par des « chocs » avec des adversaires, sans que les arbitres soient intervenus !

Cependant la régularité des charges ne fait-elle pas partie des attributions de l'arbitre ?

L. G.

L'arrivée de GODARD retardée de 8 jours

L'arrivée de Godard, le troisième Uruguayen du Stade, était attendue, au Stade R.S. pour hier, mais le futur Stadiste a été retardé à Montevideo et il ne sera dans la capitale que lundi prochain.

Leduc n'est pas encore à Venise

— Où en êtes-vous de vos pourparlers avec le Club de Venise ?

— Ils se poursuivent, répondit Leduc sans grande conviction. En attendant, je m'entraîne. Mais je ne suis pas satisfait, et je ne veux pas gagner moins qu'un simple joueur de réserve.

Les nouveaux règlements sont ainsi faits qu'un footballeur perd de sa valeur d'année en année. Si bien qu'après plusieurs saisons de bons et loyaux services, il a droit, non pas à être payé davantage, mais, au contraire, à voir ses appointements diminués. C'est illogique. En tout cas, je trouve cela de mauvais goût. »

Paris-presse l'intransigeant

LES LANDES EN FEU

Photo d'avion de notre envoyé spécial Marcel Fournès :

A 60 kilomètres au sud de Bordeaux, l'incendie a repris et ronge ce qui reste de la forêt.

Documents de notre envoyé spécial Jacques Normand, transmis par notre voiture belino au poste privé de *Paris-presse-l'intransigeant* :

A gauche : *M. Ramadier, à Cestas, est venu saluer les dépouilles des sauveteurs et des habitants victimes de la catastrophe. Au premier plan, des cercueils entassés en vrac et pour ce seul très petit village il y en a près de quatre fois plus. Derrière M. Ramadier, face à l'objectif, M. Chaban-Delmas, maire de Bordeaux.* — Ci-dessous : *Pompiers et soldats, épuisés de fatigue, s'efforcent de contenir l'incendie.*